



## Campus peu accessible

Page 5

(Photo: Pedro Mendonça)



## POSTES VACANTS À LA FEUS

Certains postes à la FEUS sont présentement ouverts pour l'automne 2012. Si une véritable expérience terrain dans un environnement motivant vous intéresse, postulez maintenant!

Postes à combler :

Présidence

Vice-présidence à la condition étudiante

Pour poser votre candidature, vous devez :

Remplir le formulaire suivant et le retourner à [sg@feus.qc.ca](mailto:sg@feus.qc.ca) ou venir le porter au local de la FEUS (E1-111).

Vous présenter entre 9 h et 17 h tous les jours de la semaine au local de la FEUS pour plus d'informations.

Vous présenter au conseil des membres qui se tiendra le samedi 24 novembre 2012.



## BOURSE D'IMPLICATION FEUS

Pour plus de détails concernant les critères de sélection et d'admissibilité, consultez le <http://feus.qc.ca/la-feus/services/bourses>. Les bourses seront remises le 29 novembre, à 11 h 30, au Carrefour de l'information.

Au plaisir de lire votre candidature!

## SERVICES EN LIGNE FEUS

### UNI-LOGI

Vous avez obtenu un stage de rêve et vous devez sous-louer votre appartement rapidement? Vous cherchez un appartement ou une chambre? Vous voulez trouver des colocs géniaux?

Uni-Logi est là pour vous!

Passez nous voir avec votre bail et votre carte étudiante valide et affichez gratuitement en quelques instants ou consultez nos listes pour trouver le logement idéal.

[www.uni-logi.com](http://www.uni-logi.com)

### UNI-LIVRE

Il vous manque un livre essentiel pour votre cours ou pour votre travail de session et vous voulez l'acheter à un prix abordable? Vous voulez vendre vos vieux livres?

Uni-Livre est là pour vous!

Le site d'Uni-Livre vous propose une banque de livres usagés en quelques clics. La consultation et l'affichage sont gratuits pour les étudiants.

[www.uni-livre.com](http://www.uni-livre.com)

### UNI-TRANSPORT

Vous avez besoin d'un « lift »? Vous voulez covoiturer?

Uni-Transport est là pour vous!

Le site d'Uni-Transport vous permet d'afficher vos offres de covoiturage ou de réserver une place. De plus, les conducteurs sont notés par leurs passagers après chaque transport. Vous pouvez également vérifier la validité de leur permis de conduire.

[www.uni-transport.ca](http://www.uni-transport.ca)

## RASE TA MOUSTACHE

**N**ovembre: La période de l'année où les hommes se font pousser la moustache pour une bonne cause. Mais *quelle* cause, exactement?



Kéven Breton

La réponse n'est pas aussi évidente que l'on puisse le croire. Difficile de ne pas connaître Movember (pourtant, c'est possible, comme nous le verrons plus bas): depuis sa création en 2003, le mouvement a pris une ampleur monstre et est de plus en plus populaire au Canada. L'œuvre caritative incite la population masculine à se faire pousser la moustache, le temps d'un mois, soi-disant pour sensibiliser la population au cancer de la prostate, et en profite du même coup pour amasser des fonds pour la recherche contre la maladie.

L'année dernière, Movember a connu un succès planétaire et a permis d'amasser plus de 125 700 000 \$ - une véritable réussite, sur le point de vue financier, d'autant plus que les organisateurs ont limité à 8 % leur frais de fonctionnement qu'engendre une pareille planification à l'échelle mondiale: campagne de publicité, coûts d'administration, logistique, etc.

À titre de comparaison, selon une étude du magazine de presse économique Capital, on peut considérer qu'une association caritative est bien gérée lorsqu'elle consacre plus de 70 % de son budget à ses œuvres, les frais de fonctionnement habituel oscillant habituellement autour de 15-25 %. De ce côté-là, pas de doute, Movember remplit bien son mandat, avec une mention d'excellence même.

Par contre, il ne faut pas oublier que le mouvement s'est bien mandaté d'une mission à deux volets: d'abord, recueillir des fonds pour la recherche contre le cancer de la prostate, oui, mais également sensibiliser et éduquer la population au sujet de cette maladie. Et honnêtement, pour la dernière partie, j'ai l'impression que c'est un peu moins réussi. Il me semble que la moustache *novembroise*, qui suscitait un étonnement auprès de tous, point d'interrogation au visage, ait graduellement perdu de sa force symbolique. C'est la réalité des symboles: on se les réapproprie, on les réarticule, on les bistourne, on les maquille un peu, on les industrialise... jusqu'à en perdre la valeur originale. Mon édito *Vente étiquette rouge*, du 15 octobre dernier, soulevait d'ailleurs deux exemples.

Mais tout ça relevait du simple soupçon. Pour vérifier, j'ai mené une enquête qui n'a rien de scientifique, et dont l'échantillon n'est sûrement pas mathématiquement acceptable, mais qui a quand même renforcé mon impression de départ. J'ai sondé 50 personnes sur le campus (au débarcadère et à la cafétéria) à savoir s'ils connaissaient le mouvement Movember, et si oui, à quelle cause était-il associé.

D'abord, 46 des 50 personnes questionnées avaient déjà entendu parler de Movember, mais sur ces 46, seulement 27 ont été capables de me répondre avec précision quel était le motif derrière ces belles moustaches. Parmi les 46, 12 autres ont été capables de l'associer à un cancer, sans toutefois être capables d'identifier lequel.

Des 27 personnes ayant une connaissance parfaite du sujet, seulement 9 ont avoué connaître quelqu'un de leur entourage dont la participation à Movember l'avait incité à se faire tester contre le cancer de la prostate, ou à inciter un membre à le faire.

L'échantillonnage restreint ne permet pas de tirer de véritables conclusions. Reste que le

taux de réussite, en termes de sensibilisation, paraît relativement peu élevé. Cela ne dénigre en rien l'apport inestimable et même incontestable de Movember; ce sont des milliers de dollars qui iraient dans des dépenses probablement bien moins nobles, si ce n'était de son existence. Mais il reste qu'il ne faut pas perdre, à travers les poils, l'essence du mouvement: prévenir le cancer de la prostate, qui enlève la vie à 4 500 Canadiens chaque année. Movember ne doit pas devenir qu'un gros *happening* de pilosité mensuel. Je rétorquerai donc mon titre d'emblée: messieurs, ne rasez pas votre moustache. Faites-la pousser, amassez des dons via la plateforme officielle, et ... faites-vous tester contre le cancer de la prostate.

**Procure ne veut plus collaborer**  
Depuis onze ans, la fondation québécoise Procure amasse également des fonds pour les soins et la recherche contre ce type de cancer. Contrairement aux années précédentes, où il y avait eu effort commun, Procure a décidé de ne plus s'associer à Movember. Le porte-parole de la fondation, Jean Pagé, soutient que Movember ne remet pas une part équitable des fonds recueillis au Québec à des institutions québécoises. L'organisme déplore le fait qu'une grande partie de l'argent amassé va à des chercheurs à Toronto, alors qu'il estime que les chercheurs du Québec ont grandement besoin de ces montants.

### L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

#### Direction

Shawn Sirois [Directeur]

[direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca)

Mélanie Lemay [Directrice adjointe]

[direction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:direction.adjointe@lecollectif.ca)

#### Équipe de rédaction

Kéven Breton [Rédacteur en chef]

[redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Romi Quirion [Responsable web]

[redaction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:redaction.adjointe@lecollectif.ca)

Tery-Tania Espin [Chef de pupitre campus]

[section.campus@lecollectif.ca](mailto:section.campus@lecollectif.ca)

Laurie Marchand [Chef de pupitre société]

[section.societe@lecollectif.ca](mailto:section.societe@lecollectif.ca)

Joshua Lessard [Chef de pupitre culture]

[section.culturel@lecollectif.ca](mailto:section.culturel@lecollectif.ca)

Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

[section.sport@lecollectif.ca](mailto:section.sport@lecollectif.ca)

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

[direction.artistique@lecollectif.ca](mailto:direction.artistique@lecollectif.ca)

Geneviève St-Germain [Correctrice en chef]

Karine Bertrand [Correctrice]

[correction@lecollectif.ca](mailto:correction@lecollectif.ca)

#### Collaborateurs

Stéphanie Collin

Benoît Daoust

Alexandre Faille

Jonathan Gagnon

Marc-Antoine Grégoire

Edith Jochems

Angie Landry

François Lanthier-Nadeau

Alexis Martel

Marie-Pier Nadeau-Moreau

Jonathan Pion

Nicolas Ternisien

Louis-Maxim Toutant

Nicolas Trudel

#### Étudiante en APA

Claudia Gastonguay

#### Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]



## MAGASINER UNE ÉCOLE SECONDAIRE

On magasine notre université pour obtenir à la fin de ce long processus le diplôme le plus adéquat possible. On magasine une panoplie de facteurs qui entrent en ligne de compte pour notre choix final. On magasine notre cégep pour à peu près les mêmes raisons. Mais avant d'arriver là, on magasine d'abord notre école secondaire.



Tery-Tanya Espin

Il y a un chemin bien particulier à suivre lorsqu'on étudie: il y a l'école primaire et secondaire, puis le cégep et l'université. Les étudiants des universités passent souvent un certain temps à étudier les possibilités qu'offrent les diverses universités qu'ils trouvent intéressantes afin de choisir celle qui convient le mieux à leurs attentes. Ils feront leur choix selon le lieu où se trouve l'université, les programmes offerts, les opportunités de stage, la réputation, les activités possible sur le campus, les équipes sportives, etc.

Au niveau collégial, ce sont à peu près les mêmes facteurs qui sont pris en considération pour les étudiants qui font un DEC technique. La possibilité de faire

un DEC-bac en combiné peut aussi être prise en considération. En ce qui concerne les programmes préuniversitaires, la plupart des cégeps offrent là peu près les mêmes programmes, alors la proximité (ou la distance!) avec le nid familial peut entrer en ligne de compte.

Il est logique de magasiner notre cégep et notre université selon certains critères propres à chacun, mais qu'en est-il des écoles secondaires? Au Québec, on peut non seulement étudier à l'école publique, mais aussi à l'école privée. Comment magasine-t-on une institution d'enseignement pour notre ado; adulte en construction?

Selon Andréan Tremblay Girard, conseillère en orientation: «Les parents s'intéressent beaucoup aux activités parascolaires auxquelles leur jeune aura accès ainsi qu'aux sports qu'il pourra pratiquer lors de ses études secondaires. L'encadrement offert par l'institution d'enseignement est aussi un facteur qui compte beaucoup.»

Les coûts des écoles privées se situent surtout autour de 2 000 ou 3 000 \$ par année, par étudiant. Il faut ajouter à cela, entre autres, le coût du matériel de l'étudiant, le transport scolaire et les activités parascolaires. C'est probablement ici que se différencie le plus l'école privée de l'école publique: au public, la scolarité des élèves est financée par les taxes et l'État. Ces quelques milliers de dollars peuvent faire toute la différence pour une famille ayant un revenu moyen.

En ce qui concerne la qualité de l'enseignement, les enseignants viennent des mêmes universités:

Au privé ou au public, la présence des parents est incontestablement le facteur le plus important en ce qui concerne la réussite de l'adolescent dans ses études secondaires.

il y a de bons et de moins bons enseignants dans tous les milieux. Par contre, le ratio enseignant-élèves est souvent meilleur au privé, ce qui peut faire la différence pour certains, quoique certaines écoles privées n'admettent tout simplement pas les étudiants ayant certaines difficultés.

L'étudiant du privé aura-t-il plus de chances de réussir dans la vie que son voisin qui étudie au public? En fait, la réussite ou l'échec d'un

individu ne tient pas seulement au type d'école à laquelle il a étudié. La question des valeurs familiales, de l'hygiène de vie, de l'intérêt du jeune, de son implication, du milieu dans lequel il évolue, de ses ambitions, etc. prennent toute leur importance ici. Mais au privé ou au public, la présence des parents est incontestablement le facteur le plus important en ce qui concerne la réussite de l'adolescent dans ses études secondaires.

Lors du magasinage d'une école secondaire, plusieurs facteurs doivent être pris en considération par les parents pour assurer la meilleure expérience possible pour leur jeune. C'est non seulement une institution d'enseignement, mais un milieu de vie qu'il faut choisir. Et maintenant que la question du privé et du public a été amorcée, il faut encore choisir: école unisexe ou mixte?



(Photo: Pedro Mendonça)

### Conférence-débat du professeur Paillé

Le très connu professeur Paillé, souvent cité dans les travaux de recherche adoptant une approche qualitative, présentera une conférence-débat intitulée *Postures épistémologiques et pratique du travail social* le 15 novembre prochain de 16 h à 18 h 30 à l'agora de l'UdeS. Le professeur Pierre Paillé de la Faculté d'éducation, spécialiste de la recherche qualitative, a produit dernièrement dans un article de la revue *Nouvelles pratiques sociales* une typologie de quatre postures épistémologiques pour rendre compte de la recherche sociale. À partir de ces quatre postures (sens, action, critique et contrôle), il sera question de développer la réflexion sur les registres scientifiques, normatifs, théoriques, éthiques et subjectifs qui président à l'élaboration des pratiques en travail social.

### Le droit à avoir des droits: débat-conférence

Le 16 novembre prochain, de 17 h à 20 h, se tiendra à l'agora de l'UdeS une conférence-débat organisée par les étudiants à la maîtrise en médiation interculturelle en collaboration avec le carrefour de solidarité internationale. Le documentaire *Esperanza Pq* sera d'abord présenté aux participants, puis divers spécialistes aborderont le sujet selon leur champ d'expertise. Parmi les invités, on compte Eugénie Depatie-Pelletier, coordonnatrice de Droits Travailleurs Migrants-Québec et chercheuse du REDTAC de l'Université de Montréal, Virgilio Ayala, Association des travailleurs-travailleuses de l'industrie agroalimentaire (AWA-ATA Québec), Michèle Vatz-Laaroussi, professeure, spécialiste sur la situation des personnes immigrantes en région, Université de Sherbrooke et Manon Brunelle, Illusion Emploi (Front de défense des non-syndiqué-e-s). Tous sont les bienvenus.

### Poursuite en cours à l'UdeS

Une étudiante au postdoctorat poursuit son professeur-superviseur au civil pour discrimination à l'égard de la femme, atteinte à la réputation, harcèlement psychologique, vol et violence, atteinte à l'intégrité physique et harcèlement sexuel. Elle dit avoir subi des dommages sur les plans corporel, matériel et moral au cours des années durant lesquelles le professeur supervisait son cheminement, soit entre 2001 et 2009. Elle dit avoir «(...) subi à plusieurs reprises le comportement abusif et misogyne du défendeur, et sans l'accepter, elle l'a toléré et a tenté de s'y adapter, et ce, compte tenu, notamment, des nombreux sacrifices déjà accomplis et du fait que ces comportements représentaient une atteinte négligeable à son intégrité et à sa réputation.»

### Troisième édition de la Nuit sans frontière

Il s'agit d'une nuit rassembleuse qui permet aux participants de vivre des expériences inusitées et de s'ouvrir les yeux sur le monde et ses enjeux. Le but est d'amener les participants (population générale, étudiants, jeunes et moins jeunes) à s'informer, réfléchir et agir en tissant des liens entre leurs vies et celles de millions de personnes. Les principaux thèmes qui y seront abordés, par le biais d'ateliers et de conférences, sont: le développement international, l'engagement citoyen, l'environnement, les ressources naturelles, l'économie sociale et le travail outremer. Au menu: conférences, panel interactif, espace innovation, cours de baladi, documentaires, jams de djembé, contes et plus. Le 9 novembre prochain, dès 19 h à la Faculté de génie.

# CAMPUS PEU ACCESSIBLE: MANQUE DE TEMPS OU DE VOLONTÉ?

Pour la plupart d'entre nous, notre seule préoccupation relative à l'architecture de l'université est les pentes interminables qui ne manquent pas de nous rappeler à quel point nous devrions améliorer notre cardio. Outre ce léger détail, tout nous semble particulièrement accessible, et ce, à moindres efforts. Imaginez alors un instant les étudiants à mobilité réduite qui, chaque jour, doivent surmonter ce qui devient pour eux de véritables barrières architecturales. Rencontre avec Catherine Thérout et Elissane Pellerin.

**Claudia Gastonguay**

Une liste de problèmes: pour Catherine Thérout, étudiante en psychoéducation, l'Université de Sherbrooke a quelques améliorations à faire afin de faciliter la vie à ceux et celles ayant un problème visuel. Par exemple, les lumières dans les pavillons de sa faculté sont rarement toutes allumées, forçant ainsi les étudiants à circuler dans un environnement où l'éclairage est très bas. Il en est de même pour le Café Gigi, très sombre une fois l'obscurité tombée. Ce problème semble à première vue banal – nous ne sommes tout de même pas plongés dans la pénombre totale –, mais serait-ce trop demandé de prévoir un éclairage adéquat afin que les quelques étudiants ayant un handicap visuel puissent circuler librement?

De plus, l'absence de lignes jaunes indiquant le début et la fin d'un escalier peut s'avérer problématique, puisqu'il n'est pas évident pour ces étudiants de voir où se trouve la première marche. Et disons que l'ambiance « éclairage tamisé » de la plupart des facultés n'aide en rien...

Elissane Pellerin, étudiante à la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH), a l'habitude d'être accompagnée de sa fidèle amie Sony, une chienne Mira entraînée à faire de la traction, c'est-à-dire tirer sa chaise roulante manuelle. Très vite, Elissane se rend compte que son chien ne lui sera d'aucune utilité sur le campus: les pentes sont beaucoup trop abruptes; et les trottoirs, inadaptés (la plupart ne possède pas de légère déclinaison du trottoir vers l'asphalte qui permet au fauteuil de passer de l'un à l'autre sans entrave). Tous ces problèmes d'accès l'obligent donc à se déplacer en quadriporteurs.

Et ce n'est pas tout. Les routes sont désuètes et dangereuses, même pour les piétons, qui risquent de se blesser à cause des trous causés par l'usure. Il en est de même pour la rampe d'accès vers la FLSH, qui n'est pas du tout sécuritaire. Aussi, les portes ne sont pas automatisées, ce qui oblige les personnes à mobilité réduite d'attendre qu'une âme

charitable qui veut bien leur donner un coup de main. Les classes sont également mal aménagées... Et que dire du petit pont? L'aménagement paysager est certes très soigné, mais peu accommodant, le pont n'étant même pas muni de rampe d'appui. Pour le moment, ce chemin n'est nullement approprié pour une personne en fauteuil roulant ou ayant un quelconque handicap.

**Qu'en pense l'Université?**

C'est vrai, ce n'est pas évident pour quelqu'un qui n'est pas directement concerné de comprendre à quel point ce problème d'accès est majeur. Nous sommes peut-être portés à croire qu'il ne faut pas faire tout un plat avec une rampe trop petite ou un lavabo trop haut, mais qu'en pense l'Université de Sherbrooke?

J'ai pu mettre la main sur un rapport datant de 2010 rédigé par quelques membres du personnel et certains étudiants, qui succédait à un premier rapport écrit en 2004. Celui-ci énumère les différents problèmes des facultés en prenant soin d'y identifier les solutions. Toutefois, selon certaines sources, il n'y a pas vraiment eu d'amélioration, sauf un nouvel escalateur électrique pour faciliter l'accès à une résidence pour étudiants... En fait, la très grande majorité des problèmes subsisteraient toujours, alors que plusieurs auraient pu être réglés avec un minimum d'efforts, comme intervertir les tables d'un local informatique pour le rendre plus accessible aux personnes en fauteuil roulant ou changer l'indicatif d'accessibilité pour salle de bain adapté.

Plusieurs personnes s'indignent devant ce problème et se demandent même si les personnes concernées de l'Université de Sherbrooke font de réels efforts pour remédier à la situation. S'agit-il de mauvaise volonté? Quelqu'un a quand même permis la construction d'un espace aménagé de dalles de pierres de forme carrée tout près du Service à la vie étudiante, carrément inaccessible pour les personnes à mobilité réduite. Celles-ci doivent alors faire un long détour, parce qu'en plus, elles ne peuvent traverser via le pont. Il y a quelques années, personne n'aurait remis en cause ce choix esthétique, mais de nos jours, il me semble insensé que personne n'ait pensé aux étudiants ayant de la difficulté à se déplacer.

La plupart de ces problèmes ont été mentionnés dans le rapport. Toutefois, faute de réels solutions, ces barrières architecturales sont toujours bien présentes, et tant que l'Université ne participera pas activement à la création de nouvelles solutions, les étudiants à mobilité réduite seront en droit de se plaindre. Disons-le, ils ont parfois plus de pouvoir que le personnel bienveillant qui tente par tous les moyens de leur faciliter la vie.



## POSSIBLE DIVORCE ENTRE LA FEUQ ET LA FEUS

Depuis plus de 25 ans, la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) est affiliée à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Cela pourrait bien changer dans les prochains mois, puisque le Conseil des membres de la FEUS a décidé, lors d'une rencontre spéciale appelée par l'association étudiante de la faculté de science (AGES) et de celle des lettres et sciences humaines (AGEFLESH), qu'elle sonderait la communauté étudiante

sur une potentielle désaffiliation.

Kéven Breton

L'AGEFLESH et l'AGES ont appelé cette rencontre afin de remettre en question la pertinence d'une association au niveau national, telle que dote présentement une affiliation à la FEUQ. Ces facultés soutiennent qu'il serait dans l'intérêt de leurs membres que la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke puisse concentrer tous ses efforts au niveau local et régional. Ainsi, une désaffiliation à la FEUQ leur permettrait de mieux défendre les étudiants face au Conseil municipal ou au Rectorat, par exemple, explique Jean-Christophe Racette, vice-président aux affaires externes de la FEUS.

Ce dernier souligne aussi qu'une telle décision procurerait également une plus grande liberté d'affiliation à toutes les associations étudiantes: «Les membres de chaque faculté pourraient alors, selon leurs intérêts distinctifs, choisir de s'affilier à la FEUQ, à l'ASSÉ, à la TaCÉQ, ...»

Rien n'empêche présentement les associations étudiantes de s'associer à une deuxième voix, comme l'AGEFLESH l'a fait avec l'ASSÉ par biais de référendum le 30 octobre dernier. Cependant, cela représente un dédoublement des coûts de cotisation sur la facture des membres. En plus de devoir payer l'adhésion à l'ASSÉ, les membres de l'AGEFLESH continuent, à l'heure actuelle, de payer 2,50 \$ sur leur facture

étudiante pour l'affiliation à la FEUQ.

Lorsque questionné à savoir si une désaffiliation à la FEUQ priverait les étudiants de l'Université de Sherbrooke d'une voix au national, Jean-Christophe répond que non, en citant l'exemple de l'UQO (Université du Québec en Outaouais) ou de l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières), deux universités dites indépendantes, mais qui, par leur prise de position contre la hausse des frais de scolarité, ont quand même profité de l'appui de l'ASSÉ lors des revendications étudiantes du printemps dernier.

Toujours selon Jean-Christophe, ce n'était pas la première fois qu'une telle position était mise

sur la table lors d'un Conseil des membres: «C'était un peu prévisible. Depuis cinq ans, les membres apportaient cette idée, mais hier (le 7 novembre), c'était la première fois que la majorité du conseil se proposait en faveur»

Le processus de mise en œuvre du référendum a été enclenché le 7 novembre, mais les détails de celui-ci n'ont toujours pas été dévoilés. Les quelque 14 000 membres de la communauté universitaire seront appelés à voter sur cette désunion pendant la session d'hiver.



## RENDEZ-VOUS SUR LA TOILE

Une petite innovation est sur le point de révolutionner le Web des étudiants québécois. En effet, le site internet UniYu.com, qui se définit comme le nouveau terrain de jeu des étudiants désireux d'échanger leurs fiches et leurs compétences; de partager leurs opinions quant aux cours et leurs professeurs. UniYu.com n'est qu'à sa bêta et n'est accessible qu'aux étudiants qui détiennent une adresse électronique de l'UdeM, de l'UQAM, de Polytechnique, d'HEC Montréal, d'ÉTS, de McGill, de Concordia et de l'Université de Sherbrooke. Pour autant il peut d'ores-et-déjà se révéler très utiles pour vos années universitaires.

Nicolas Ternisien

Fruit de quelques étudiants montréalais tout juste diplômés, le site UniYu résulte de la volonté de rapprocher les étudiants pour leur permettre de s'entraider de manière simple et ludique comme l'indique l'un des fondateurs dans une entrevue accordée au site Nightlife.ca.

### Un réseau social?

Non, non et re-non, comprenez bien mesdames et messieurs qu'il ne s'agit pas d'un Facebook bis. Par ailleurs les créateurs s'en défendent : UniYu ne sert pas à rester en contact avec sa famille, ses amis et à publier les photos de ses vacances en Gaspésie, mais bien à publier des contenus utiles à l'ensemble des étudiants. Le concept d'UniYu va au-delà: qui vous êtes importe peu, c'est ce que vous êtes en mesure d'apporter aux autres qui compte.

### Tour du propriétaire

D'un aspect épuré, le site est clair et permet une navigation efficace. Avant de vous connectez, il vous faudra vous identifier à l'aide

de votre adresse électronique académique et fournir quelques renseignements. Ensuite vous devrez créer votre profil et aussi définir les secteurs dans lesquels vous êtes compétents. Vous serez peut-être amusés d'y trouver des domaines tels que: pêche, poker, préparation de sushis ou encore zumba. Puis le site se subdivise en plusieurs catégories: uniSurfing, uniTalk, uniClass, uniProf, uniNotes, uniAssociation, uniNext.

L'uniSurfing est le cœur du site, il permet d'évaluer les universités membres par des commentaires ou des notes et de s'adresser aux étudiants d'une université. Les critères d'évaluation sont: réputation académique, party, conditions d'études, étudiants

hot, étudiants cool. Petite fierté: l'UdeS arrive deuxième du classement, juste derrière HEC Montréal, mais devant McGill (pour anecdote l'UdeS obtient le score de 90 % pour ses party, le taux le plus élevé du Québec!)

-UniTalk est l'outil qui vous met en relation avec des étudiants à proximité.

-UniClass aide les étudiants à choisir leurs cours pendant leurs différentes sessions au moyen de notes et de commentaires.

-UniProf s'apparente à l'uniClass, mais s'applique aux professeurs.

-UniNotes vous offre de partager vos fiches et travaux et de profiter de celles des autres utilisateurs.

-UniAssociation constitue un répertoire des associations de votre établissement.

-UniNext laisse la possibilité aux internautes de donner leur avis sur le site.

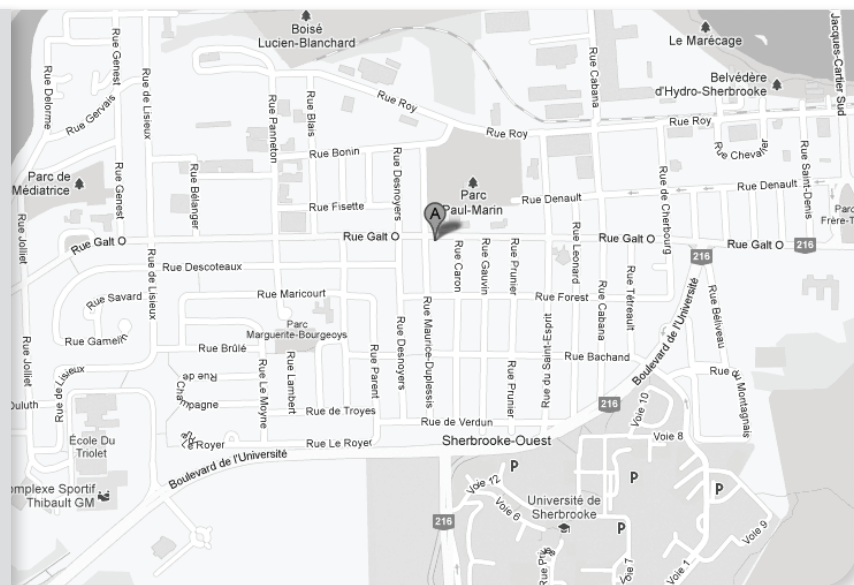
UniYu décline une multitude d'outils pratiques au quotidien des étudiants, mais a besoin du soutien actif des étudiants. Indispensable? Incontournable? La question reste ouverte, mais vaut le coup d'y jeter un coup d'œil!

# uni yu

Régime de soins de santé et dentaires de la FEUS

## Économisez sur vos soins dentaires avec notre réseau de dentistes

- Rabais de 30 % sur les services de prévention
- Rabais de 20 % sur les services de base
- Rabais de 20 % sur les restaurations majeures
- Rabais de 20 % sur les extractions de dents incluses
- En combinant le rabais de 20 à 30 % offert par les membres du Réseau dentaire de l'ASEQ avec la couverture de 50 à 70 % prévue par votre régime, vous obtenez une couverture de 70 à 100 %.



**santeetudiante.com**  
mon plan d'avenir

**Dr. Jérémie Béliveau-Lefebvre & Dr. Timothée Béliveau-Lefebvre**  
2460, rue Galt Ouest  
Sherbrooke (Québec) J1K 1L2  
**(819) 822-3993**  
www.cliniquedentistesherbrooke.com

## LA BOÎTE DE PANDORE

**D**éclaré coupable d'outrage au tribunal, Gabriel Nadeau-Dubois est passible d'un an de prison, d'une amende pouvant aller jusqu'à 5000 \$ ou encore de travaux communautaires. Malgré une plaidoirie entamée le 9 novembre dernier, la conclusion de toute cette affaire ne sera faite qu'une fois les procédures entièrement terminées, puisque le principal intéressé a décidé d'aller en appel. Là où il faut se questionner ce n'est pas sur la sanction en soi, mais plutôt sur l'image que projettera cette sentence sur toute la société.



Laurie Marchand

En ce qui me concerne, je ne souhaite en aucun cas retrouver Gabriel Nadeau-Dubois sous les barreaux, et en faire ainsi une icône de martyr ou de répression idéologique. Je ne désire pas non plus, en tant que contribuable, payer de mes taxes son séjour en prison. Il n'est tout de même pas un dangereux criminel de

qui on devrait se méfier à tout instant. Par contre, je ne dis pas non à une certaine amende ou à des heures de travaux communautaires qui auraient à tout le moins le mérite d'être utiles à la société.

Rappelons-nous qu'en mai dernier, M. Nadeau-Dubois aurait encouragé les manifestants à barrer le chemin à ceux qui, munis d'une injonction étaient bien déterminés à assister à leurs cours. Voulant ainsi militer pour l'accessibilité à l'éducation, il a également commis un geste contre la loi, c'est-à-dire qu'il a fait outrage au tribunal en incitant des gens à ne pas respecter les exigences de celui-ci. Dans le contexte, on voit bien que l'ancien porte-parole de la CLASSE ne voulait pas nécessairement aller contre la loi en créant l'anarchie, mais plutôt se battre pour la cause qui lui tenait à cœur. Néanmoins, il a commis un acte répréhensible qui, s'il était répété par d'autres, ouvrirait une boîte de Pandore. Imaginons que notre système judiciaire ne soit plus respecté et que malgré des ordonnances de la cour, tout un chacun ferait à son aise et contreviendrait aux lois sans réprimandes, là ce serait l'anarchie.

Ainsi, même si le geste de Gabriel Nadeau-Dubois n'a pas eu de répercussions catastrophiques, le même geste, reproduit en plus grand nombre, engendrerait une perte de confiance en la justice. Un climat de méfiance envers autrui régnerait puisque personne ne pourrait se fier à une quelconque législation et la seule loi en place serait celle du plus fort.



Gabriel Nadeau-Dubois (photo: Antoine Letarte)

Et qu'en serait-il du violeur à qui la cour aurait donné une injonction lui stipulant de se tenir à bonne distance de sa victime? Il pourrait y déroger sans s'attendre à être réprimandé lui non plus? L'image est plus forte, il va sans dire, mais l'idée est la même. Toute personne ayant pris connaissance des ordonnances énoncées par

le tribunal se doit de les respecter, sans considération du vedettariat, de la cause ou des motivations de ces actes. La loi, c'est la loi!

Il faut donc que notre système juridique soit rigide, qu'on puisse lui faire confiance en toutes circonstances et qu'il ne laisse pas les transgresseurs aller sans

peine. Gabriel Nadeau-Dubois ne doit donc pas être perçu en tant que martyr, non, mais en tant qu'exemple de la mise en application impartiale de la loi, sans tambour, ni trompette. Je lui souhaite donc – et nous le souhaitons à tous – une sentence juste et équitable.

Imaginons que notre système judiciaire ne soit plus respecté et que malgré des ordonnances de la cour, tout un chacun ferait à son aise et contreviendrait aux lois sans réprimandes, là ce serait l'anarchie.

### Jeune en apparence, jeune du cœur

Une étude effectuée sur 11 000 Danois avance que la santé cardiaque serait directement liée à l'apparence physique. En fait, les gens qui ont un air plus vieux, avec de la calvitie frontale, une tête dégarnie, des plis près des lobes d'oreille et des bosses sur les paupières seraient plus à risque de développer des maladies coronariennes que les gens d'apparence plus jeune du même âge. Cependant, des rides ailleurs sur le visage et des cheveux gris sont des conséquences ordinaires du vieillissement et n'ont aucune corrélation avec des risques de maladies cardiaques. Selon les chercheurs, il serait donc facile de soupçonner des problèmes de cœur chez un patient, seulement en observant ces signes.

### Traitement de la toxicomanie sous surveillance judiciaire

Le ministre de la Justice et Procureur général du Québec, monsieur Bertrand St-Arnaud, a annoncé mardi dernier l'instauration d'un programme-cadre de traitement de la toxicomanie sous surveillance judiciaire pour les contrevenants adultes qui commettent certains crimes en raison de leur dépendance. «Dans le cas de crimes non susceptibles de compromettre la sécurité du public, ce programme judiciaire permet d'intervenir efficacement auprès de contrevenants toxicomanes pour les aider à mettre fin à leur dépendance. Par cette approche, nous voulons prévenir le cycle des crimes et des emprisonnements successifs grâce au traitement, à la réadaptation et à la réinsertion», a déclaré le ministre de la Justice.

### Hyundai et Kia: consommation d'essence biaisée

Récemment, les constructeurs d'automobiles Hyundai Auto Canada Corp. et Kia Canada inc. ont fait une annonce concernant la correction des cotes de consommation d'essence de certains véhicules automobiles distribués sur le marché canadien. L'Office de la protection du consommateur souhaite donc informer les consommateurs touchés qu'il leur revient d'apprécier les offres présentées par les deux constructeurs sud-coréens. Il leur serait même possible d'entreprendre des recours devant le tribunal contre l'un ou l'autre des constructeurs. En effet, les articles 221g et 272 de la Loi sur la protection du consommateur portent sur les représentations relatives au rendement d'un bien. Comme les cotes de consommation d'essence auraient été faussement attribuées, ces consommateurs pourraient demander un dédommagement.

### La Grande Bibliothèque première de classe!

La Grande Bibliothèque a retrouvé sa place au premier rang des bibliothèques publiques les plus fréquentées en Amérique du Nord. En effet, en 2011, l'édifice principal de diffusion de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) a reçu plus de 2 700 000 visites, devant les bibliothèques centrales de Toronto, New York, Los Angeles et plusieurs autres grandes bibliothèques publiques d'Amérique du Nord. La Grande Bibliothèque demeure également la plus fréquentée de la Francophonie. Toujours en 2011, les abonnés ont emprunté près de cinq millions de documents à la Grande Bibliothèque.

# JUSTIN TRUDEAU LE PAON CANADIEN DE PASSAGE À SHERBROOKE

Justin Trudeau, en pleine course à la chefferie du Parti libéral du Canada, était de passage à Sherbrooke le 30 octobre dernier. Il a fait une allocution publique à l'Université Bishop's, mais le soir même, il offrait également une rencontre plus intime à la Société St-Jean-Baptiste. C'est donc là où je suis allé le rencontrer, question de pouvoir interroger le probable futur chef du PLC - et peut-être futur Premier ministre du Canada, mais certes un acteur important du débat public canadien - et de me faire une idée sur cet héritier qui a encore tout à prouver.

Alexis Martel

C'était donc dans une petite salle (ou grande salle de réunion, c'est relatif), qu'il y avait une soixantaine de personnes réunies pour venir entendre ce que cet homme avait à dire. La moitié était de vieux routiers du PLC à la chevelure blanche ou grise, membres inconditionnels de ce jadis grand parti centriste, alors que l'autre moitié, quant à elle, semblait être constituée d'étudiants en sciences politiques venus plus par curiosité que par allégeance.

Fils d'un père qui fut Premier ministre du Canada et professeur en droit, il fut probablement nommé Justin dans toute l'évocation étymologique de justice qu'on y trouve.

C'est alors que Justin (comme il veut se faire appeler - probablement pour deux raisons: faire décoller ce Trudeau qui lui colle à la peau; et être l'homme du peuple, accessible, tutoyé et appelé par son prénom - son site Internet est d'ailleurs [www.justin.ca](http://www.justin.ca)), bref, Justin arrive, serre la main de tous, sourit, semble à l'aise, heureux. Puis il fait son *pitch* de vente, parce que, rappelons-le, il doit encore prouver aux militants libéraux qu'il est l'homme de la situation pour les ramener au pouvoir (encore le seul à le faire officiellement).

Il critique alors les conservateurs et leurs insouciances sociales et environnementales, ainsi que leur politique de division. Puis il fait la même chose avec le NPD, qui lui aussi, dit-il, pratique la politique de division en ignorant complètement les Albertains, par exemple. Il critique alors les conservateurs et leurs insouciances sociales et environnementales, ainsi que leur politique de division. Puis il fait la même chose avec le NPD, qui lui aussi, dit-il, pratique la politique de division en ignorant complètement les Albertains, par exemple. De plus, le NPD, qui, selon lui, s'oppose à tout

développement économique au nom de l'environnement, offre, paradoxalement, une position économique aussi insensée que le PCC qui brade les ressources de façon insouciant. Il dit donc se trouver au centre, prônant un développement économique, mais durable, avec une vision à long terme et en prenant compte des préoccupations des nouvelles générations, soit l'environnement, les mesures sociales, etc. Il dit donc se trouver au centre, prônant un développement économique, mais durable, avec une vision à long terme qui prend compte des préoccupations des nouvelles générations, soit l'environnement, les mesures sociales, etc.

Par la suite, le public a eu droit à une suite de classiques usés qui s'alignaient un après l'autre: «Je fais ça pour que mes enfants puissent grandir dans un pays dont ils seront fiers (les yeux presque humides)», «Ce qui rassemble ce pays, et qui en fait sa force, ce n'est pas les différentes identités culturelles, mais bien les valeurs que nous partageons...» On ne peut pas être contre la vertu, mais on peut être pour la substance et l'authenticité...

Puis la période de questions: Justin se décontracte et, à la Obama, enlève son veston, roule ses manches, se met à l'aise. Intéressant de constater qu'il s'agissait surtout des jeunes qui posaient les questions. Et des bonnes. Du genre: «Comment allez-vous réagir aux publicités négatives des conservateurs?»

Le clivage des générations s'est surtout fait sentir ici. Où les plus âgés étaient conquis et ne faisaient que des commentaires louangeurs et hochaient de la tête, subjugués par tout ce qu'il disait alors que la jeunesse semblait critique et sceptique. Les Y le tutoyaient allègrement alors que l'âge d'or le vouvoyait avec révérence, ce qui accentuait encore davantage la dichotomie de l'assistance, démontrant de ce fait l'écart fondamental entre les différentes générations qu'il a à réunir - en plus des énormes différences qui séparent francophones, anglophones, autochtones, marins, cowboys, professionnels, hommes, femmes, immigrants, passons-en, mais surtout tous Canadiens, au patriotisme très inégal qu'il doit rallier. Lourde tâche empreinte de respectabilité donc, qu'est celle d'unifier tout un pays, qui plus est celle de bien le diriger; responsabilité qui ne peut être ainsi acquise le temps d'une course, mais qui se bâtit tout au long du marathon d'une vie.

Pour faire suite à mon premier article, à propos des compétences de nos chefs d'État, je n'ai pu m'empêcher de lui poser la question: «Puisque vous avez étudié en arts et en éducation, croyez-vous que de ne pas avoir étudié en droit ou en économie, comme la plupart



Justin Trudeau (photo: huffingtonpost.ca)

de nos premiers ministres, soit une lacune à une bonne gestion du pays?» Il a répondu qu'il avait également étudié deux ans en génie mécanique et qu'il avait entamé une maîtrise en géopolitique, et qu'il était alors plutôt un généraliste social, à la différence des gens en droit qui se concentrent sur des mots et des détails de lois. Il gérait le pays comme un professeur a-t-il dit, ouvert aux commentaires, à l'écoute, dictant des lignes directrices et des visions à long terme. Et pas besoin d'avoir étudié en droit pour faire ça, mais seulement pour les mettre en œuvre.

Charmé, peut-être, convaincu, pas encore. Justin est donc un généraliste, dit-il, mais avec ses allures de Jonas et ses cheveux de petit prince on se demande s'il n'est pas tout simplement générique. Le nom de Trudeau peut certes refléter beaucoup, mais l'apparat nominal ne fait pas foi des compétences ni du caractère. Il doit donc encore démontrer qu'il n'est pas qu'un joli paon teint aux couleurs libérales soumis aux têtes de l'ombre.

Il a la course à la chefferie, puis il aura la course à la direction du pays; laissons la chance au coureur de nous prouver qu'il n'est pas seulement contenant, mais surtout contenu.

Bon orateur, charmeur, rien ne nous prouve encore qu'il saura exécuter sa vision. Et souhaitons qu'ainsi, au fond, il ne soit pas seulement une glace éclatante qui fond tranquillement, et qu'il ne devienne juste un trou d'eau.



## Vous souhaitez faire carrière dans les soins de santé au Nouveau-Brunswick?

Venez discuter des perspectives de carrières qui vous sont offertes avec des représentants des régies régionales de la santé du Nouveau-Brunswick et du ministère de la Santé.

**Endroit :** Université de Sherbrooke  
Pavillon Gérald LaSalle - Z7 - 2001  
Sherbrooke (Québec)

**Date et heure :** 19 novembre 2012  
11 h 30 à 13 h 30

[www.gnb.ca/santé](http://www.gnb.ca/santé)

New Brunswick  
Nouveau Brunswick

## LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES VUES DE L'INTÉRIEUR

J'attendais fébrilement le 6 novembre depuis que mon départ vers la Californie a été confirmé au printemps. J'avais tellement été excité par les élections québécoises que je pensais bien devenir hystérique en suivant la campagne américaine en direct des États-Unis. Je n'ai malheureusement pas atteint l'hystérie... OK, je n'étais pas à Chicago pour assister au discours de Barack ni sur Time Square pour m'enivrer de l'ambiance progressiste (ça avait l'air de ça vu de loin...), mais dans mon petit patelin californien, c'était plutôt tranquille.

Pour ce que j'ai vu, les médias québécois avaient l'air plus excités que ceux d'ici. Faut dire que la réélection de Barack est une bonne nouvelle pour le reste de la planète, pour les Américains (même si la moitié ne le sait pas encore), et pour nous, lointains Canadiens. Stephen Harper s'est d'ailleurs empressé de féliciter le Président pour sa victoire en direct des Indes. Ici, tout le monde s'en fou, mais le geste était bien pensé...

En fait les seules fois où le mot «Canada» est apparu c'est quand les partisans républicains écrivaient sur les médias sociaux qu'il ne restait plus qu'à s'exiler là-bas pour échapper au terrible régime socialiste d'Obama. Je me plais à imaginer leur déception en arrivant ici...

Les commentaires des analystes politiques ressemblaient étrangement à ceux entendus au Québec après l'élection de Pauline: «America is going bankrupt!», «if we increase the taxes of the rich, they will leave america», «Obama doesn't know what he's doing»... Enfin, vous voyez le genre. Faut croire que plus ça change et plus c'est pareil.

### La liberté ?

Je devrais dire semblable plus que pareil parce que (et vous remarquerez que je dis ça sans vraiment de justification) les Américains doivent toujours être «plus» que les autres. Vous vous souvenez du dernier mot de William Wallace dans *Braveheart*? «Liberté!» s'époumone Mel Gibson juste avant de se faire trancher la tête. Enfin, tout ça pour dire qu'elle est importante la liberté ici. Plusieurs commentaires la concernant circulaient d'ailleurs sur les médias sociaux et à la télé. On y critiquait notamment le fameux «Obama Care», cette méchante loi qui oblige les gens à avoir une assurance maladie.

En parlant de santé... je me fais penser à l'histoire d'une jeune personne que j'ai croisée récemment. Cette femme de 21 ans, excepté le fait qu'elle ait l'air d'avoir 10 ans de plus et d'être visiblement dépassée par les événements, semble tout à fait normale... Elle a commencé son histoire en disant à quel point elle détestait son pays. Intrigué, je lui ai demandé pourquoi.

C'est bien simple en vrai. Son mari a été gravement malade et la compagnie d'assurance a découvert qu'il avait une malformation congénitale ayant pu causer la maladie, donc qu'il n'était pas assurable. Cette petite malformation leur a coûté 3 millions de dollars en frais médicaux. Après avoir tout vendu, arrêter l'école et fait appeler au peu d'aide gouvernementale disponible, elle n'a plus que 300 000 dollars à payer. À 21 ans, ça hypothèque une vie. Les Américains devraient revoir leur définition de liberté...

### Le lendemain

J'avais hâte d'aller en cours aujourd'hui pour parler des élections. Mais rien... Pas un mot, pas de mention, pas d'allusion... J'étais déçu. Je m'attendais à quelque chose. On nous avait pourtant diffusé des vidéos pour nous convaincre d'appuyer la proposition 30 afin de bloquer une hausse potentielle des frais de scolarité et parler de l'importance de cette campagne sur l'avenir du pays... J'ai dû faire des recherches pour savoir que la «prop 30» avait été adoptée.

Même si Obama a gagné, les États-Unis restent divisés. N'oublions pas que le Président a remporté le vote populaire par quelque 3 millions de votes seulement. Pour le Québec ça paraît beaucoup, mais pour un pays de 300 millions de personnes, on repassera pour la majorité écrasante. Mais bon, il n'est pas parfait Barack, mais au moins il est moins rétrograde et arriéré que Mitt Romney.

Benoît Daoust



## OBAMA RÉÉLU...VRAIMENT ?

**L**e mardi 6 novembre dernier, Barack Obama s'est vu reconduire à la Maison-Blanche pour un second mandat de quatre ans. En réalité, sa vraie élection n'aura lieu que le lundi 17 décembre prochain lors du vote des Grands Électeurs. Pas d'inquiétudes, les chances sont à peu près nul qu'Obama ne gagne également pas ce suffrage.

Louis-Maxim Toutant

Comment sont répartis ces Grands Électeurs? En fait, chaque état a droit à un nombre de Grands Électeurs équivalent à leur représentation au congrès. Soit 435 membres de la chambre des représentants, 100 sénateurs et trois pour le District de Columbia. Il faut donc 270 Grands Électeurs sur 538 pour être élu président. En date du 7 novembre 2012, Obama s'est assuré du vote de 303 Grands Électeurs contre 206 pour son adversaire. Le vote serré en Floride fait en sorte que pour l'instant, aucun des deux candidats n'a remporté cet état.

Dans ce système, le choix de l'électorat est important, car généralement, celui qui remporte la majorité dans un État remporte tous les Grands Électeurs de celui-ci. Outre quelques exemples historiques où les Grands Électeurs ont décidé de ne pas voter en fonction du choix de l'électorat, ce qui constitutionnellement est permis, le choix des électeurs va dans le sens de celui de la population.

Pourquoi alors un tel système électoral? À cause: «d'un peuple aux humeurs turbulentes et changeantes». Les pères fondateurs ont donc instauré le système des Grands Électeurs adopté lors de la Convention de Philadelphie en 1787 à la suite d'un compromis. À l'époque, trois plans constitutionnels s'opposaient lors de l'élaboration de la constitution américaine.

Pour l'élection du Président, les plans de Virginie et du New Jersey prévoyaient que ce soit le Congrès qui élit le chef de l'exécutif. Alexander Hamilton s'y opposait, car ceci serait contre l'esprit des poids et contrepoids, une séparation des pouvoirs entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire, un pilier de la démocratie américaine. C'est la solution d'Hamilton qui a finalement été retenue. À la fois pour respecter ce pilier, mais aussi pour prémunir

l'élection du chef de l'état contre les passions populaires qu'impliquerait le suffrage direct.

Avis aux critiques du système électoral américain, je vous rappelle que pas si loin de ça, nous élisons notre chef de gouvernement de manière indirecte. Eh Oui! Dans notre beau Québec, nous élisons le député et non le gouvernement, le choix du gouvernement revient aux partis politiques.

### Seulement qu'une élection présidentielle?

En plus d'élire le chef de l'exécutif, les Américains doivent élire leur représentant au Congrès. En effet, chaque deux ans, les citoyens doivent choisir un représentant à la chambre des représentants. Pour le sénat, à chaque deux ans, le tiers est renouvelé puisque le mandat d'un Sénateur des États-Unis est de six ans. Depuis l'élection du 6 novembre dernier, le sénat est composé de 51 démocrates, 47 républicains et de deux indépendants. Pour ce qui est de la chambre des représentants, en cette date, la majorité va aux républicains avec 233 sièges contre 194 pour les démocrates. Huit sièges n'ont toujours pas officiellement pris preneurs.

Au niveau des états, selon leur choix, celle-ci peut tenir l'élection de leur chambre de leur gouverneur, de leur procureur général, de leur secrétaire d'État, etc. En plus de leurs représentants aux congrès étatiques et au sénat étatique pour les états où l'assemblée est bicamérale.

À l'échelle locale, les citoyens peuvent choisir leur maire, conseiller municipal, shérif, responsable du district scolaire ou sanitaire, etc. Bref, selon la législation en vigueur, le citoyen se retrouve devant une multitude de choix pouvant expliquer que parfois, les files d'attente de plusieurs heures donnent bien des maux de tête.

Cependant, avis aux électeurs paresseux, ne paniquez pas, car dans plusieurs cas, il est possible de voter pour un *package* regroupant tous les candidats affiliés au même parti.

### Des référendums d'initiatives populaires

Les électeurs ne font pas que voter pour une liste incroyable de candidats, ils doivent aussi se prononcer sur des questions référendaires. Aux États-Unis, un citoyen respectant certaines conditions peut soumettre des propositions qui seront approuvées par l'électorat.

Voici quelques exemples de référendums qui se sont tenus mardi dernier.

Dans quelques états, la marijuana était au menu. Au Colorado, dans l'état de Washington et en Oregon, des propositions sur la légalisation de la marijuana ont été soumises au vote populaire. Dans les deux premiers états cités, l'usage récréatif est désormais légal. Cependant, attention avant de planifier «un trip» à Aspen ou au *Space Needle*, attendons la réaction de la *Food and Drug Administration*. En effet, bien que le droit criminel soit de juridiction étatique, le contrôle des médicaments est de juridiction fédérale. Plus près de nous, au Massachusetts, la marijuana est désormais légale uniquement à des fins médicales. La même mesure a été proposée en Arkansas, mais a de peu été refusée. L'usage de la marijuana médicinale a été ré-interdit au Montana. Par ailleurs, les conjoints de mêmes sexes peuvent désormais s'unir au Maryland et dans le Maine. Ce même droit a passé près d'être aboli au Minnesota.

Bien qu'un enjeu majeur du dernier mandat de Barack Obama était l'instauration d'un régime gouvernemental d'assurance maladie «Obama's care», cette mesure a suscité un mécontentement dans certains états. L'Alabama, le Montana et le Wyoming ont en effet, voté un amendement limitant l'impact de la loi fédérale. Notamment en ce qui a trait à l'obligation d'avoir une assurance. La même mesure a été proposée en Floride, mais les électeurs l'ont rejeté.

Pendant ce temps, en Californie, deux référendums retiennent l'attention. À l'échelle étatique, les électeurs ont eu à choisir s'il fallait bannir la peine de mort. Malheureusement pour ceux qui attendent dans le couloir de la mort, cette proposition n'a pas reçu l'appui d'une majorité d'électeurs. Finalement, dans le comté de Los Angeles, les électeurs se sont prononcés pour l'obligation des acteurs pornographiques de porter un préservatif.

Les États-Unis est bel et bien le pays de contraste par excellence. Barack Obama devra continuer à travailler fort s'il veut faire avancer ses projets qui avaient suscité tant d'espoir en 2008.



# LA TECHNOLOGIE OU COMMENT DEVENIR UN ROBOT

Les technologies se sont développées à une vitesse fulgurante au cours des dernières années. On semble croire que notre vie en est facilitée et que nous devenons de plus en plus performants avec nos gadgets électroniques dont on ne se passe plus. À force de se créer des «extensions», n'est-il pas dangereux de perdre de nos propres capacités intellectuelles ou physiques? Cette robotisation de l'être humain ne peut-elle pas lui être fatale?

Tery-Tanya Espin

La mémoire est une faculté qui permet d'emmagasiner, de traiter, d'émettre et de recevoir de l'information, choses que nous faisons plutôt aisément avant l'arrivée de la technologie que nous connaissons aujourd'hui. Avec l'avènement des ordinateurs personnels, toute cette information pouvait désormais être emmagasinée, traitée, émise et reçue par cette boîte métallique et ainsi, plus besoin de tout mémoriser. On peut analyser ce phénomène selon trois points: le temps, l'espace et notre relation avec ces technologies.

## Le temps

La mémoire était autrefois notre plus important, voire même notre seul outil pour apprendre. Les gens parlaient entre eux, échangeaient

des idées des concepts, des opinions, et apprenaient de ces réunions. Paraîtrait-il qu'à ce moment de l'histoire de l'humanité, les gens pouvaient emmagasiner des quantités d'information impressionnantes inimaginables pour les modernes que nous sommes.

Puis est arrivée l'écriture. La possibilité d'emmagasiner toute l'information sur du matériel, papyrus, parchemin, papier, tissu, etc. élargissait la capacité de mémoire de l'humain. L'écriture devenait le premier support pour l'homme, qui pouvait maintenant se contenter d'utiliser sa mémoire pour reconnaître où il avait rangé l'information au lieu de retenir toute l'information elle-même.

Puis l'imprimerie est arrivée au 15<sup>e</sup> siècle. Le partage d'idées en a été facilité, les gens pouvaient plus facilement obtenir des informations, la capacité d'emmagasiner celles-ci dans des centaines et des milliers de livres, qu'on rangeait logiquement dans les bibliothèques afin de pouvoir facilement les retrouver, a permis à l'humain d'emmagasiner encore plus d'informations. La bible a pu être imprimée et distribuée à grande échelle.

## L'espace

Du point de vue de l'espace, un grand changement s'est effectué au cours des dernières décennies. Avant, on habitait un lieu et c'est à cet endroit qu'il était possible de nous rejoindre; en personne, puis, plus tard, par téléphone. Lorsqu'on vous demandait votre adresse, en 1960, il était évident qu'on vous

demandait les coordonnées du lieu de votre résidence. En 2012, votre adresse fait plutôt référence à votre adresse courriel. L'espace que nous habitons n'est plus le même: on est joignable presque en tout temps via nos téléphones intelligents, ordinateurs portables avec les courriels, les réseaux sociaux, etc. On est partout, tout le temps!

L'espace ne fait donc plus nécessairement référence à un lieu physique ou cartésien, il est complètement à redéfinir. On ne cherche plus les informations dans les livres dans les bibliothèques: on les cherche sur Internet. L'espace peut être virtuel! Les lieux de concentration sont-ils toujours nécessaires de nos jours, avec l'accès illimité aux informations?

## Les relations humain-machine

Alors toutes ces évolutions de nos technologies ont inévitablement des conséquences sur notre mode de vie. On a probablement une moins bonne mémoire qu'au temps de Socrate. Par contre, cette énergie et cet espace qui ont été libérés dans nos cerveaux ont peut-être permis nos découvertes en sciences physiques et dans plusieurs autres domaines qui ont évolué au cours des derniers siècles. Nos neurones étaient plus libres de penser sans toute cette information à retenir. La fonction de mémoire a donc été, en quelque sorte, externalisée de notre corps. Alors toutes les fois qu'on invente, on perd, mais toutes les fois qu'on perd, on gagne autre chose.

Nos facultés cognitives sont-elles permanentes? Non. Pas si on suit ce raisonnement selon lequel on



(Photo: futuretimeline.net)

perd des facultés (ou les externalise) pour en développer d'autres. Les nouvelles technologies qui sont inventées représentent nos nouvelles fonctions d'êtres humains. C'est là le raisonnement de Michel Serres.

Michel Serres est un philosophe auteur français. Il a enseigné l'histoire des sciences à l'Université de Stanford et à l'Université Paris-1. Il a aussi été élu à l'Académie française, a lancé et dirigé le Corpus des œuvres de philosophie aux éditions Fayard. Il parraine également la bibliothèque universitaire de l'École centrale de Lyon. Serres a été élu président du conseil scientifique d'une chaîne de télé française. Commandant de l'ordre national du Mérite, il porte aussi le titre de Grand Officier de la Légion d'honneur depuis 2010.

Les humains inventent des machines pour se faciliter la vie, machines desquelles ils ne peuvent souvent plus se passer. Elles deviennent des extensions du corps humain, elles ont des fonctions que notre corps semble peu à peu perdre. Alors ce moment tant craint par l'humanité, celui quand les robots prennent le dessus sur nous et nous dominent de leur intelligence supérieure, est-il arrivé? Sommes-nous des figurants dans le film de science-fiction que nous, hominidés du 21<sup>e</sup> siècle, avons créé? Cet espace libéré par toute cette technologie informatique permettra quelles découvertes? Quelle évolution, pour l'être humain?

# UN RÉSEAU DE PÉDOPHILIE CHEZ BBC?

Un scandale a récemment explosé dans l'entreprise de la *British Broadcasting Corporation* (BBC) à propos d'un sujet choquant. Alors qu'on accusait déjà l'ancien animateur, Jimmy Savile, d'avoir agressé des mineurs, voilà maintenant que d'autres suspects ont été arrêtés et interrogés au sujet de l'affaire.

Stéphanie Collin

Jimmy Savile aurait agressé des centaines de fillettes. L'affaire fait surface un an après la mort du célèbre animateur. Les enquêteurs ont officiellement identifié plus de

300 victimes qui seraient toutes des jeunes filles à l'exception de deux cas. Plus d'une centaine d'entre elles ont contacté la police pour donner leur version des faits. C'est d'ailleurs grâce à leurs témoignages que les autorités ont pu arrêter un autre suspect.

Les arrestations des derniers jours ont apporté des spéculations. C'est à se demander si un réseau de pédophilie ne se cachait pas derrière l'institution britannique. Garry Glitter, un chanteur britannique qui a été populaire dans les années 70, a été arrêté et questionné à propos des gestes qui auraient été portés il y a plus de 40 ans. Celui-ci avait d'ailleurs des antécédents pour possession de matériel pornographique juvénile et pour abus sur deux

fillettes, il y a de ça plus de six ans. Il ne serait donc pas surprenant de voir l'hypothèse d'un réseau de pédophilie s'avérer véridique.

Un autre suspect a été soupçonné, soit le comédien Freddie Starr. Une victime a témoigné avoir été agressée par ce dernier dans les coulisses de l'émission qu'animait le principal concerné, Jimmy Savile. Même si cette victime a apporté les faits, Monsieur Starr nie toutes les accusations portées contre lui.

Cette grave situation a amené les Britanniques à se poser de sérieuses questions sur l'institution. D'ailleurs, un des patrons de celle-ci a refusé de mettre en ondes un reportage qui portait sur Jimmy Savile et

les agressions sexuelles qu'il a commises. Puis, ce même patron a remis sa démission peu de temps après. Drôle de coïncidence dans les faits. Aurait-il des choses à cacher ou encore des informations qu'il veut garder secrètes? Tout compte fait, une chaîne rivale a toutefois pris l'initiative de diffuser cette émission que BBC n'a finalement pas mise en ondes.

Le reportage a eu l'effet d'une bombe. C'est d'ailleurs suite à sa diffusion que les interrogatoires et les arrestations ont eu lieu. Le documentaire nous en apprend sur la façon dont l'animateur s'y prenait pour attirer ses victimes, soit avec sa grande popularité. Les innocentes victimes se faisaient prendre par sa célébrité. On sait également où Jimmy Savile

commettait ses abus; dans les loges de la BBC, dans sa voiture et même dans des hôpitaux. À ce sujet, les autorités portent une attention particulière à trois médecins qui auraient pu être impliqués dans les actions de l'animateur lorsqu'il abusait de jeunes filles dans les hôpitaux. Ce sont toutefois encore que de simples hypothèses.

À la suite des différents reproches qu'a reçus BBC, soit d'avoir voulu dissimuler l'affaire, l'entreprise a lancé des enquêtes internes pour démystifier la situation. C'est à se demander si cette manière de procéder est vraiment efficace.

  
LE MONTAGNAIS  
VILLAGE UNIVERSITAIRE  
346-1254  
Télec.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

## FAMILLE SHAFIA: AFFAIRE NON CLASSÉE POUR ROB TRIPP

Il aura fallu moins d'un an pour que le journaliste ontarien Rob Tripp réussisse à accumuler d'une incroyable manière d'étonnantes révélations sur la vie des Shafia pendant les quelques années qui ont précédé le plus tristement célèbre crime d'honneur de l'histoire canadienne. *Without honor* dresse un portrait plus juste de la famille la plus médiatisée de la dernière année.

Angie Landry

Le 30 octobre dernier, le nouveau livre-enquête de Rob Tripp parut, à peine neuf mois suivant la sentence des Shafia. Coupables. Le 29 janvier dernier, par trois fois, le verdict aura tombé tel un couperet sur la tête du

trio familial, qui aura, bien malgré lui, brandi les projecteurs sur la pratique du crime d'honneur d'une manière éclaboussante, laissant pour chaque Canadien et Canadienne un heurt qui les pousse encore à réfléchir les valeurs et limites morales et éthiques propres à notre culture.

Tripp a notamment recueilli des témoignages de personnes qui n'ont pas été interrogées par la police en vue du procès mais qui ont divulgué à ce dernier des éléments qui n'ont pas fait acte de présence lors des audiences. Parmi eux, un ami de la mitoyenne des soeurs Shafia, Sahar (17 ans), confie à l'auteur du livre que la jeune femme lui aurait envoyé un texto annonçant une grossesse. «Je suis enceinte, je porte le bébé de mon amoureux» aurait-elle confié. Élément évidemment porté dans l'ombre lors du très médiatisé procès et qui n'aurait sans doute pas pu être apporté concrètement en cour, puisque selon le médecin interrogé

par Topp, qui a aussi pratiqué l'autopsie sur le corps de cette dernière, un avortement tôt dans la grossesse «peut ne laisser aucun indice» de cet état.

On révèle également dans *Without honor* que l'un des fils Shafia avait été surpris par le personnel de l'école islamique qu'il fréquentait à Dubaï. Ce dernier possédait alors du matériel à caractère pornographique, et cela fut, comme le souligne Tripp, très embarrassant et humiliant pour la famille. Le jeune homme s'étant vu refuser son retour à la dite école l'année suivante, on peut sans doute croire que la situation en elle-même aura contribué à la décision de la famille de quitter le pays.

On parle par ailleurs du bref mariage entre Zainab (19 ans) et son fiancé pakistanais Ammar Wahid, dont le sujet avait largement fait couler d'encre lorsque mentionné pendant

les audiences. On sait par ailleurs que Mohammad Shafia avait fait annuler ce mariage dès le lendemain pour des raisons d'honneur et de réputation familiale. Ce que le Juge et les douze jurés ne savent pas, par contre, c'est que l'aîné de la fratrie aurait menacé sa jeune soeur d'une manière extrêmement peu hérétique. Hamed, qui purge actuellement sa peine, aurait laissé savoir à la nouvelle mariée que si celle-ci repartait avec son nouvel époux, il «tuerait toutes les personnes présentes» à cette célébration. Wahid aurait confié à l'auteur du livre qu'il avait été incapable de mentionner cette histoire dans son entièreté et sa véracité exacte pendant l'intimidant procès. La nervosité qui l'envahit dès lors l'aura contraint à oublier d'importants éléments tels que ceux-ci. Mais outre ce procès, sa crainte des Shafia fut le plus important facteur quand à son profond malaise au tribunal; ces

derniers lui auraient laissé savoir qu'ils avaient des intentions fatales envers celui qu'ils ne souhaitaient guère voir faire son entrée au sein du clan familial.

Somme toute, l'auteur se dit fier d'avoir pu déceler de nouvelles informations qui pourront permettre à la population d'approfondir le sujet sans l'ampleur médiatique, mais l'est encore plus d'avoir davantage donné dans son livre un «portrait bien plus précis de la vie des victimes, particulièrement les deux filles aînées, Zainab et Sahar. Elles tentaient de vivre comme des adolescentes normales dans une situation complètement anormale».



(Photo: leglobe.ca)

## L'INDÉPENDANCE DU QUÉBEC ET L'ACTION MILITANTE

Dans le contexte d'ébullition sociale du printemps dernier et celui où les récentes décisions du gouvernement canadien démontrent, encore une fois, son mépris le plus complet envers le peuple québécois, l'importance pour la relève de se réapproprier la question nationale est fondamentale et nécessaire plus que jamais. Le samedi 3 novembre 2012 avait lieu le Sommet de la relève indépendantiste au

Centre St-Pierre à Montréal, organisé par le Réseau Cap sur l'indépendance (RCI) et le Forum Jeunesse du Bloc Québécois (FJBQ) sous le thème «Finies les folies: place au pays!».

Marie-Pier Laplante-Moreau, membre du GRSQ

Cet événement a pris la forme d'une journée entière de formation, de débats et de rencontres enrichissantes afin de sensibiliser les participants à l'histoire du Québec, à l'action militante, ainsi qu'à certains

éléments de stratégie politique. Une multitude de conférences - plus de huit - ont été présentées, telles que Le printemps érable et la question nationale, l'Histoire du mouvement indépendantiste, la Langue française et les nouveaux arrivants, Multiculturalisme, laïcité et identité québécoise, Bilan du combat indépendantiste et etc. Certains membres du Groupe de réflexion sur la souveraineté du Québec (GRSQ) ont participé à ce sommet.

Qu'est-ce que le GRSQ ?

Le GRSQ a pour objectif de sensibiliser les étudiants à la cause indépendantiste, et ce, de façon non

partisane, c'est-à-dire, en ne prônant pas l'appartenance à un ou l'autre des partis politiques. Pour ce faire, les membres produisent régulièrement des textes argumentatifs, projettent des documentaires en salle de classe durant la pause du dîner et organisent divers événements permettant d'aborder les thèmes reliés à la souveraineté. À titre d'exemples, le regroupement a accueilli Mme Djemila Benhabib, qui s'est entretenue sur la laïcité dans un État souverain, M. Bernard Landry qui a fait état de la souveraineté au Québec, M. Jean-Martin Aussant qui a parlé d'économie et de souveraineté ainsi que Mme Andrée

Ferretti qui a rappelé l'importance du féminisme dans le mouvement souverainiste. Les étudiants sont invités à se joindre au groupe et à participer aux événements annoncés sur la page Facebook: Groupe de réflexion sur la souveraineté du Québec (GRSQ).

Le prochain aura lieu le mercredi 14 novembre afin de célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire du «Maîtres chez nous» au Boquébère dès 19 h.

## VIVE LE VENT (S'IL VEND)

**A**vec la neige viennent immanquablement les albums des Fêtes. Ces disques d'or, de myrrhe et d'encens. Septuple platine et diamant aussi, des fois.



Joshua Lessard

Au moment d'encre ce parchemin, nous sommes le lundi 5 novembre au soir. La veille de Noël, donc.

Noël, c'est le 6 novembre. Joyeuses Fêtes en retard.

Je ne l'avais pas vu venir, il est furtif pour un baquet en rouge pétant, ce Saint-Nicolas. Mais il faut dire qu'en mi-session, il est tout à fait vraisemblable que le futur arrive d'avance. Quand la notion du temps ne fait pas partie des notions matière à examen, tu l'expropries assez vite du terrain qu'elle loue sur l'avenue de tes connaissances, et la remplace

rapidement par un locataire plus utile. Genre l'école de Palo Alto. Ça, c'est utile.

Et puis, recule l'heure par-ci, avance l'heure par-là, ça finit par te transbahuter des dates, c'est sûr.

Qu'importe, je ne puis me tromper, tout est là. L'enchanteur décor nordique où siège le baquet susmentionné est redevenu le joyau de tout bon centre commercial, la semaine dernière.

Mais, surtout, sortent en essais les albums de Noël. Et l'offre ne vient plus juste de Mario Pelchat. Même *August Burns Red*, groupe métal notoire, vient d'en sortir un. La vedette indie Sufjan Stevens sortira le 13 novembre, pour sa part, un deuxième (!) coffret, quintuple (!!).

Je ne ferai pas ici la critique de ce concept. Trop facile de taper sans raison sur le petit renne au nez rouge (et puis je ne serais pas le premier à taper dessus, à lui voir le pif). Plusieurs de ces albums sont dégueulasses, d'autres sont excellents. *Des pas dans la neige*, de Maryse Letarte, c'est un délice d'album se réjouissant de la natalité.

Par contre, intéressons-nous aux raisons qui font que ce type d'albums est produit aussi massivement.

Donc, de un, il faut se rappeler que ces albums, pour la très grande majorité, sont des albums de reprises. Ils pigent dans le buffet froid des classiques non périssables, et ce qu'il y a de particulièrement alléchant dans ce bac de denrées, c'est que souvent, il n'en coûte pas une tôle pour se remplir le bas.

Permettez-moi d'y aller d'un petit exposé sur les droits d'auteurs (je m'excuse d'avance si cette matière remplace vos connaissances sur les constructions paracycloniques sur lesquelles il y aura une question dans votre examen de demain).

Au Canada, un droit d'auteur est valide jusqu'à 50 ans (sauf exceptions) après la mort de l'artiste ayant enregistré l'œuvre à son nom. Pour la France et les États-Unis, c'est 70 ans. Le délai post-mortem débute le 1<sup>er</sup> janvier suivant le décès. Par la suite, par contre, l'œuvre devient du «domaine public», et n'est donc plus la propriété intellectuelle d'une seule personne, mais plutôt de l'ensemble de la population.

Exemple, la chanson *Jingle Bells* (avouez que vous la chantez, maintenant) a pour la première fois connue été enregistrée en 1857 par un certain James Pierpont. Ce dernier est mort en 1893, plus 70 ans, on tombe en 1963. À partir de ce moment, la chanson est devenue «libre».

Le concept de protection de l'œuvre artistique est valide, sous diverses moutures mais respectant les mêmes principes, depuis 1886, approuvé, élaboré et signé à la Convention de Berne par 10 pays. Aujourd'hui, 165 pays en sont signataires.

Ça, doublé du fait que certaines chansons n'ont tout simplement jamais été soumises à la loi, soit trop vieilles, soit anonymes. Et ce sont ces chansons, pas ou plus protégées, qui constituent beaucoup du (infiniment restreint) répertoire des classiques de Noël. Mais outre le fait qu'on n'a pas à se vider les poches en *copyrights* pour le produire, l'album de Noël est surtout intéressant parce qu'il les remplit, ces poches.

Dans le registre des albums les plus vendus de tous les temps au Canada, par des artistes canadiens, figurent deux de ces albums, d'ailleurs. Le septuple platine (560 000 copies vendues) *Christmas*, de Michael Buble, et, de la catégorie diamant (800 000 copies vendues), *These Are Special Times*, de Céline Dion. ET aux Junos de l'an dernier, *Christmas* de Michael Buble ainsi que *Under The Mistletoe* de Justin Bieber représentaient tous deux la divine fête en tant que nominés pour l'album de l'année.

Donc ne soyez pas surpris si dans peu de temps vous tombez sur l'album «*Le Collectif* chante Noël». Faut payer ça, ce papier-là.



(Photo: deviantart.com)

Mais outre le fait qu'on n'a pas à se vider les poches en *copyrights* pour le produire, l'album de Noël est surtout intéressant parce qu'il les remplit, ces poches.

### 20<sup>e</sup> anniversaire de l'école de musique

L'École de musique de l'Université de Sherbrooke lançait le 5 novembre dernier une nouvelle programmation annuelle de concerts des plus attrayante et diversifiée, dans le cadre du 20<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Si la programmation est nouvelle, ce sont les autres changements envisagés qui pourraient cependant avoir le plus d'impact sur l'École. Pour les prochaines années, la direction de l'École de musique maintient la barre haute. «À court terme, nous souhaitons procéder à un réaménagement de nos locaux afin d'optimiser l'enseignement et la diffusion de nos concerts, affirme son directeur, le professeur Mario Boivin. Parmi nos priorités, nous voulons également consolider nos collaborations avec le milieu musical de la région, comme le Centre d'arts Orford, et continuer de miser sur la production d'événements de grande qualité, tels que l'opéra mis en scène par Normand Chouinard.» Le prochain spectacle des étudiants en sera un de l'orchestre symphonique de l'École de musique accompagnée de la clarinettiste Laurie Blanchet, le dimanche 18 novembre.

### Le goncourt pour Ferrari

Une des distinctions littéraires le plus convoitées et prestigieuses de France fut cette année remise non pas au gars qui fait les emblématiques voitures rouges, comme pouvait porter à croire ce titre bancal, mais plutôt à Jérôme Ferrari, un écrivain français de 44 ans. C'est pour son livre *Sermon sur la chute de Rome*, dans lequel il dépeint l'horrible violence présente en Corse, que le prix lui a été remis. S'il décrit la Corse, considérée comme étant l'une des régions les plus meurtrières de l'Europe, c'est que Ferrari y a jadis été enseignant dans un collège. Mais si le décor est sombre, l'homme reste léger. En recevant son prix le 7 novembre, il y est allé d'un: «Vous savez que Barack Obama a été élu aujourd'hui, vous ne manquez pas un peu de sens de la hiérarchie?» On dit que le Goncourt est tellement prestigieux qu'une fois ce prix reçu, un artiste peut s'attendre à voir ses ventes exploser, jusqu'à 400 000 exemplaires vendus pour un lauréat particulièrement aimé.

### Amazon se lance dans la production télévisuelle

Amazon, le grand de l'achat virtuel culturel, serait à la veille de ne plus se contenter de fournir le produit, mais aussi d'en être producteur. En effet, selon le magazine spécialisé *Variety*, Amazon serait sur le point de lancer une série originale. Il y a déjà quelques années que la compagnie songeait à ce type de projets, elle avait d'ailleurs lancé, en 2010 déjà, une filiale du nom de Amazon Studios, un site sur lequel les utilisateurs peuvent poster des scénarios, des bandes-annonces et des pilotes en espérant pouvoir développer leurs idées avec Amazon. En mai 2012, le site d'Amazon Studios a connu un regain d'intérêt, lorsque la compagnie a affirmé être plus assidûment à la recherche d'idées de séries originales, plus particulièrement pour des séries jeunesse. On sait que Netflix, à la base distributeur de vidéos en tous genre, s'était lui aussi lancé dans la production de matériel original. Reste à voir à quoi ressembleront les séries Amazon.

### Le Grand Prix Archambault se fait tout Estrie

Stéphane Demers, Claire Vigneau et Olivier Demers sont tous trois finalistes sur la liste du Grand Prix Archambault, distinction récompensant l'originalité et la qualité de la production littéraire de notre belle province, et sont tous trois Sherbrookoïses. Stéphane Demers, doctorant en gérontologie et chercheur à l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, a publié le printemps dernier son premier roman, *La romance des ogres*. Pour Claire Vigneau, c'est son deuxième roman, *Le fou d'la pointe*, qui retient l'attention. Son premier livre, *Le chasseur de loups-marins*, avait reçu le prix Québec/Wallonie-Bruxelles en littérature jeunesse l'an dernier. De son côté, Olivier Demers, professeur de philosophie au Cégep de Sherbrooke, reçoit lui aussi les honneurs pour son premier roman, *L'hostilité des chiens*. Le prix, plus que simplement honorifique, remet au lauréat, chaque année, un montant de 20 000 \$. C'est en janvier que nous sera dévoilé le grand gagnant.



## DOMLEBO DE PASSAGE EN SCIENCE

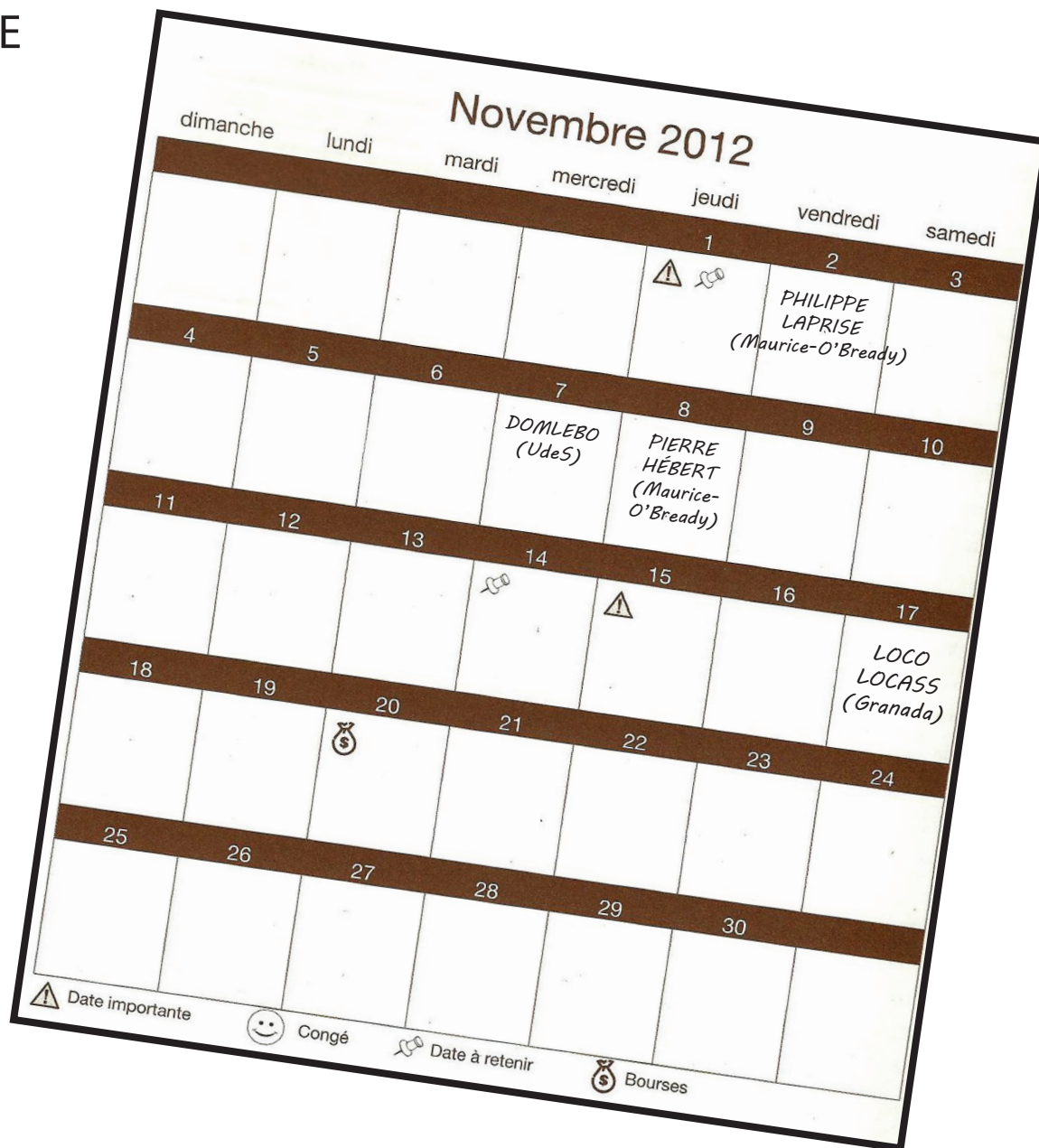
C'était au tour de Domlebo de se prêter à l'unicité de la série Arrière Cours et de jouer dans un endroit inusité du campus. D'entrée de jeu, il faut mentionner que vous connaissez probablement son visage, car il est l'ancien batteur des Cowboys Fringants. Il a donc troqué les baguettes pour la guitare pour ce nouveau projet solo qui donne dans le rock indépendant.

Jonathan Pion

Dans le cadre de ce spectacle unique en duo avec son percussionniste, la centaine de personnes présentes dans la cafétéria de la Faculté des sciences ont été conquises par la dizaine de chansons originales de l'album *Grand Naïf* et de son tout récent projet *Chercher Noise*. Malheureusement, on n'a pu entendre les mélodies entraînantes des différents instruments utilisés lors des enregistrements en studio, mais les versions acoustiques restaient suffisantes pour découvrir et apprécier le petit répertoire de Domlebo. À un certain moment, on aurait même pu se croire dans le métro avec les gens qui passent sans vraiment porter attention

aux musiciens qui se produisent devant eux. On ne peut passer sous le silence l'étrangeté pour l'artiste de se produire par une odeur de repas congelés. Rassurez-vous la musique de Domlebo est n'avait rien de réchauffé! Il a tout de même fait lever le party dans cette cafétéria comme un chef.

Ses brèves interventions entre les chansons ont assurément aidé les étudiants à se taire un brin et écouter ce que l'artiste présent devant eux avait à proposer comme matériel. Plus le spectacle avançait, plus l'attention était dirigée vers l'homme nu-pied à la guitare et son acolyte jouant le cajon (percussion péruvienne qui remplace vraiment bien la batterie au grand complet dans le cadre d'un spectacle acoustique). L'expérience s'est même prolongée après l'heure entendue par les organisateurs par une version «unplugged» de la pièce «Où irons-nous». Les quelques personnes encore présentes ont chantoné avec Domlebo tous en chœur. Il n'est pas nouveau pour lui de présenter ses chansons de cette façon dans des lieux inusités. *Chercher Noise* a été enregistré lors de dix sessions dans dix lieux différents. Il a choisi le documentaire pour diffuser ses nouvelles pièces, donc pas d'album en vue pour ce projet, pour les écouter il vous suffira d'écouter le documentaire disponible sur son site Web.



## TRIBUNE LIBRE

### CONTOURNER LES QUOTAS

CKOI s'est fait prendre la main dans le sac. Le verdict: pas suffisamment de contenu musical francophone diffusé. La nouvelle est passée comme un coup de vent dans les quotidiens, même le Web et les réseaux sociaux l'ont laissée aux oubliettes.

Rappelons brièvement qu'au terme d'une semaine, une station devrait avoir diffusé un minimum de 65 % de musique francophone. On exclut bien entendu les radios anglophones de cette législation.

Cette annonce devrait amener les influenceurs culturels d'aujourd'hui à sérieusement s'interroger sur leur rôle dans la société. Suis-je étonné du non-respect du quota par CKOI? Pas du tout, évidemment. Il suffit de syntoniser une chaîne commerciale le temps d'une virée en ville pour saisir l'ampleur que la culture populaire américaine occupe dans nos radios. Les seules pièces musicales francophones qu'on pourra y entendre sont des succès anglophones repris par des «artistes» opportunistes baragouinant quelques phrases

en français du genre: «bébé, ce soir, t'es sexy, vient dans mon lit». On remercie les saints chaque fois qu'on peut tomber sur une chanson sensée et d'un groupe québécois.

Ce qui est plus préoccupant encore que la faible qualité des paroles de ces imposteurs, c'est le désintérêt quant à cette tendance, ou plutôt l'intérêt porté à cette musique. Certes, on peut apprécier le genre, mais le manque de respect démontré par les radios commerciales envers la culture québécoise devrait faire monter aux

barricades les grands noms du milieu. On continue pourtant de jouer au sourd et la qualité du produit culturel francophone s'émiette sans cesse.

Que penser de cette histoire? Qui blâmer? L'industrie dans son ensemble doit revoir ses valeurs, à commencer par la plus haute instance: le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications du Canada (CRTC). Après avoir claqué la porte à Bell dans le dossier de l'acquisition d'Astral Média par le géant canadien, le CRTC poursuivra-

t-il sa défense de l'intérêt de la diversité culturelle? Les quotas ignorés ou contournés à qui mieux mieux par les stations commerciales, seront-ils resserrés et assortis de pénalités réellement dommageables pour les entreprises privées?

En attendant que cela se produise et à défaut d'obtenir satisfaction via les ondes hertziennes, je consolerais mon manque d'espoir en appréciant le talent musical québécois sur CD.

Alexandre Faille

CRITIQUE MUSICALE

# GROS MÉNÉ AGNUS DEI, DU ROCK SANS ARTIFICE!

Romi Quirion

Ils se sont fait attendre les gars de Gros Mené avant la sortie de leur deuxième album *Agnus Dei*. Leur premier enregistrement *Tue ce drum Pierre Bouchard*, remontait à 1999. Leur nouvel album est moins cru et arrache moins que son prédécesseur, mais il n'en demeure pas moins très rock. À mon avis, ce dernier est également plus accrocheur, peaufiné musicalement et l'on y retrouve même une certaine poésie. Il y en a trop peu de groupes québécois qui déménagent comme ça!

Au départ, Gros Mené fut fondé par Fred Fortin et le guitariste René Lussier. L'acolyte de Fortin, Olivier Langevin (chanteur de Galaxie) a rapidement pris le relais de Lussier. Ils ont enregistré *Agnus Dei* dans le chalet du compositeur à Saint-Félicien. Pour être totalement imprégnés et respecter l'esprit d'un enregistrement *live*, les collaborateurs se sont présentés au studio en faisant les prises tous ensemble une seule fois. On constate même leur complicité en les entendant rire sur l'album... Les musiciens Fred Fortin (Vieux Brochet), Olivier Langevin (Truite) et Pierre Fortin (Crocodyle) ont une fougue et un sens de l'humour qui leur permet de dire tout ce qui leur traverse à l'esprit avec une certaine nonchalance. La bande fait aussi partie de Galaxie, les fans pourront y trouver certaines ressemblances dans le son, moins dans les textes. Pierre Bouchard, qui jouait de la batterie sur la chanson titre du premier album, est encore artiste invité sur le deuxième et joue dans *Pote Michel* et *L'amour à l'échelle 1/60*.

Ça vaut la peine de s'attarder aux textes absurdes (*Vénus, Pote Michel*) et les musiciens ont toujours le hockey comme thème récurrent



Pierre Fortin, Fred Fortin et Olivier Langevin du groupe Gros Mené. (photo: Olivier Pontbriand)

(*Bruins, Ovechkin*). J'ai bien apprécié la puissance de la batterie, la basse lourde, la guitare abrasive, la touche de synthétiseur ainsi que le sympathique franc-parler de Fred Fortin. Selon les critiques, une oeuvre de mâles qui attirerait moins la population féminine... Reste que même si l'auteur parle de chars, de hockey, de prostitution et de séduction, on l'écoute

surtout pour son rock qui détonne! *Agnus Dei* est bref, seulement 34 minutes, mais intense! Certainement en liste pour l'album rock de l'année. À noter, le groupe sera en spectacle au Boquébrière le samedi 15 décembre prochain à 21 h. Attention à vos tympans!



CRITIQUE DE SPECTACLE

# JEAN-FRANÇOIS VACHON LES BONNES CHOSES

Alexandre Faille

Produit sherbrookoise de la scène du Tremplin, le slameur Jean-François Vachon lance le 7 décembre prochain son premier album intitulé *Les Bonnes Choses*. Adeptes d'un style caustique et satirique, Jean-François Vachon est le plus récent artiste de la relève de la scène du slam en Estrie.

Se décrivant lui-même davantage comme un monologuiste, Jean-François Vachon a développé son style bien à lui. Dès la première écoute de ses textes, on réalise que sa manière de livrer diffère du slam popularisé par, notamment, Grand Corps Malade, mais aussi par un autre Sherbrookoise, David Goudreault. Un ton souvent ludique laisse deviner des pointes de sarcasme à peine dissimulées à travers ses thématiques variées. *Les Bonnes Choses* rassemble une série de textes humoristiques, applaudis par le public, entre

autres lors de ses passages sur la scène du Tremplin. Il a d'ailleurs connu du succès avec ce groupe en remportant l'or avec Sherbrooke à l'édition 2008 du championnat québécois de slam.

C'est à la suite de ces succès sur la scène provinciale et de la découverte de son talent pour le monologue que Jean-François s'est lancé dans des projets d'une plus grande envergure. Ce premier album ne marque que la première étape de sa carrière, lui qui possède déjà plusieurs textes près à être enregistrés. L'album *Les Bonnes Choses* sera donc en vente à partir du 7 décembre. Les plus curieux pourront toutefois découvrir les monologues de Jean-François Vachon depuis son site Web.

1<sup>er</sup> de La bande

CFAK883

<http://cfak883.usherbrooke.ca/>

## CRITIQUE MUSICALE

## KENDRICK LAMAR

LE SON DE L'ESPOIR : *GOOD KID M.A.A.D CITY*

François Lanthier Nadeau

Kendrick Lamar a récemment sorti son premier album produit par les gros labels de l'industrie (TopDawgEntertainment/Aftermath/Interscope): *good kid m.A.A.d city*. Après nous avoir offert le mixtape *Overly Dedicated* (2010) et l'album indépendant *Section.80* (2011), l'artiste californien, appuyé par le légendaire Dr. Dre, prouve avec brio que le vrai hip-hop est loin d'être mort.

Oui, l'article va parler de rap. Après tout ce qu'il m'a donné, il est plus que temps que je lui redonne un peu de mon temps, un peu de mes lignes en retour. Un petit hommage personnel à l'alliance unique entre rimes, cadence et *beat* qu'est le rap de qualité. Non, ce n'est pas que la musique éphémère et superficielle à laquelle tu l'associes. Non, je ne peux te blâmer d'avoir une opinion aussi arrêtée que celle de certains de mes amis: l'espace médiatique et musical est saturé d'artistes de surface qui trempent à peine leurs orteils dans toute la profondeur de cette musique. À mon heureuse surprise, Kendrick Lamar a récemment été touché au fond de la piscine (et pas du baril) du hip-hop, a compté jusqu'à 100, puis il est remonté d'un coup en nous servant son premier album dans les grosses ligues, encore ruisselant de fraîcheur.

*Good kid m.A.A.d city*, c'est le genre de coups de pieds qui botte le cul du hip-hop en dehors de sa

tombe et qui s'assure qu'il reste à l'air frais, à la lumière du soleil pour un bon moment. Sorti tout droit de *Compton*, L.A., berceau du gangsta rap, le jeune rappeur de 25 ans brille par son authenticité, son talent de narrateur et par l'honnêteté brutale de ses textes. *Spoiler alert*: vous n'aurez pas affaire à un pseudocriminel adepte d'une futile vantardise. Non, en fait, vous n'aurez pas affaire à un soi-disant gangster du tout; vous n'aurez qu'affaire à un jeune afro-américain conscient de la dureté de l'environnement dans lequel il est pris et de l'importance d'en sortir.

À travers l'histoire de K.Dot (le jeune Kendrick Lamar), la musique nous transporte dans un univers dont les rappeurs de la côte ouest nous ont déjà abondamment parlé. Violence, culture de gangs, crimes, Dieu, argent, filles, drogues, alcool: tout y est. Par contre, tout y est dépeint avec une émotion fulgurante, surprenante même. Les thèmes exploités et histoires racontées transpirent le vrai; ça fait du bien. Kendrick ne nous bourre pas de menteries et de fausses affirmations ridicules. On sent la déchirure, le désir de s'en sortir, de faire plus. L'émotion est présente, et le rappeur, malgré son intellect apparent, ne se perd pas dans des schémas de rimes infestés de métaphores trop lourdes. C'est efficace, transparent, et accrocheur. La ligne directrice de narration se retrouve dans chaque



chanson, et l'agencement de ces dernières est aussi fluide que faire se peut. L'album coule littéralement dans les oreilles, et on voit le film d'une vie troublée passer devant nos yeux, à supposer qu'on ait la sagesse de les fermer et de bien insérer nos écouteurs. YouTubez, téléchargez (légalement), achetez, mais surtout, écoutez.

Coups de cœur :

*Bitch Don't Kill My Vibe* (atmosphère surréelle à la *Outkast*, hochements de tête garantis)  
*The Art Of Peer Pressure* (Kendrick nous peint un portrait saisissant de l'influence des *homies*)  
*Money Trees* ft. Jay Rock (l'intensité de l'ambition et des rêves des rappeurs parle d'elle-même)

*Swimming Pools (Drank)* (écoutez attentivement, une fascinante ode à l'alcool ponctuée de commentaires introspectifs)  
*Sing About Me, I'm Dying Of Thirst* (Une double chanson, probablement la plus profonde et poignante de l'album)

## CRITIQUE MUSICALE

## CASABON

## AVOIR LE VENT DANS LE DOS

Marc-Antoine Grégoire

Casabon a sorti, le 30 octobre dernier, son second opus. Quelques jours avant Sandy, l'album *Tornado* est venu mettre un petit baume sur les plaies que novembre peut nous apporter. Entre moustaches, pluies, graille, flocons, mouchoirs pleins de morve et les non-semaines de relâche à cause de la précédente grève étudiante (je suis conscient que cette réalité n'affecte pas tout le monde, mais bon... faites comme si.), la tornade de ce groupe de Québec est loin d'être méchante.

Entendons-nous, quand je dis Casabon, je ne parle pas d'une chaîne spécialisée de Québecor suivi d'un qualificatif flou, comme dans la phrase: «C'que j'pense de Casa? Bon.»

Non, c'est pas ça. N'insistez pas. HEY.

Casabon est constitué de quatre gars, dans le début de la ving-

taine, qui jouent de la musique. Bon, faire un résumé le plus flou et générique possible du groupe, c'est fait. Je peux commencer ma critique.

Le deuxième album de ce groupe est agréable à écouter. Quoique un peu court. Un album de dix chansons d'une durée moyenne de trois minutes et demie chaque, quand ça s'écoute bien, on reste sur sa soif.

Si on compare avec leur premier album, *Faites comme chez vous*, on sent une maturité nouvelle dans la textualité textuelle du texte. En effet, dans la chanson *Novembre*, on peut trouver une sorte de portrait d'une personne qui envie le vert de l'herbe de tous ses voisins.

Par la suite, la musicalité de l'album est aussi comme un Pokémon de deuxième génération: on la sent évoluée. En effet, plusieurs styles sont exploités dans cet album. Des petites balades, de la chansonnette française à la Brassens, du rock de

«roadtrip», des tendances rap (un peu la suite de *En bas dans rue* du précédent album) du reggae et du country, on touche à peu près à tout.

Malgré l'aspect plus «sérieux» de ce dernier opus, on y retrouve tout de même des chansons pleines de folies joyeusement folle. Détrompez-vous, cette phrase n'est pas tirée d'un conte de Disney (ni même de neuf nez...), mais elle veut dire que certaines chansons comme *Ma ceinture est un lacet* nous rappelle que les membres du groupe ont quand même encore le sens des petites ritournelles drôles et farfelues.

En somme, un album qui s'écoute très bien. À acheter pour les soirées où votre âme saigne du noir de novembre. L'album *Tornado* de Casabon est en vente dès maintenant. Genre là, là.

En passant, le groupe a aussi un groupe *Movember*, si vous vou-

lez encourager leur moustache. Sinon, il y a aussi des gens qui le

font plus près de vous. À titre indicatif, j'ai une moustache.



## LES INSOMNIAQUES S'AMUSENT

**W**ØØds, le premier album de la formation sherbrookoise Lack Of Sleep, a officiellement été lancé le 26 octobre entre les cabalistiques murs d'un Téléphone Rouge spécialement ouvert pour la première fois depuis janvier 2010. Si tu fais ouvrir un bar fermé depuis 2 ans, le remplis de feuilles mortes, et fais un tabac, t'es spécial. Lack Of Sleep, c'est spécial.

**Joshua Lessard**

Parfois, l'adjectif «spécial» est utilisé faute d'autre terme pour tenter de décrire le jeune voisin n'ayant, disons (pour être poli), pas réussi à convaincre tous les membres de l'équipe oculaire de se concentrer sur un même point.

Et d'autres fois, c'est pour désigner le groupe qui, parmi l'offre musicale émergente du tout Sherbrooke, est probablement le plus enclin à susciter une forte réaction chez quiconque possède des tympans (personnes qui, selon mes recherches, représentent un bon pourcentage de la population québécoise).

Et pour preuve, la formation composée de Charles L., Charles E., Didier B., Andy B. et Félix B., a remporté l'édition 2011 du festival Sherbrooklyn. D'ailleurs, c'est à ce moment qu'officiellement Lack Of Sleep a pris vie.

«Moi, je mets vraiment le début de cette histoire-là avec le show tout monté rendu à Sherbrooklyn, et avec Didier.» de dire Charles L., chanteur du groupe.

Didier étant le nouveau drummer, soit dit en passant, venant remplacer l'ancien, son frère, parti en Asie. Donc, il y eut ce moment de transition, puis Sherbrooklyn, et pas deux ans plus tard, un premier album. On comprendra que le nom Lack Of Sleep est fondé. Et était-ce un répit de se retrouver en studio plutôt qu'en pratique constante en tournée?

Zéro.

«Ce n'est absolument pas la même ambiance, tu es concentré sur ta partie, mais en même temps, faut que ça roule, on est serré dans le temps, et pour la plupart, c'est notre première expérience de studio. En plus il faut reconsidérer chaque pièce parce qu'à date, on ne les a jouées que tous ensemble. Pour donner une idée, d'habitude on commence à jammer vers 23 h 00 et en studio on commençait à enregistrer à 10 h 00 le matin, et on était loin de se coucher tôt pour autant!»

Mais le résultat en vaut les poches sous les yeux.

Malgré ce que laisse présager le titre (et le fait qu'au lancement, un montage vidéo d'archives de bûcherons roulait, au dessus des amas de feuilles formant un automnal lino-léum), WØØds n'est pas un opus de

folk à hache et à barbe glorifiant le terroir et l'eau de vie. L'eau de vie peut-être. Mais c'est un son beaucoup plus roche que bois qui attend l'auditeur au bout de son fil d'écouteurs.

Des pièces comme *Youth Anthem*, ça aurait très bien pu se retrouver dans un Tony Hawk Pro Skater. Et j'aurais réservé mes meilleurs kick-flips pour l'occasion. *Bullet*, pour sa part, avec sa grosse distorsion et son rythme cognant transformant celui qui l'écoute en métronome humain à un quelque chose de très Jack White. D'autres titres nous réservent des surprises, comme l'intro de cuivres de *Goodnight Gunfight* (2 des membres du groupe jouent d'ailleurs du cor français, déjà là, on tient quelque chose).

Des chansons de feu dans un album de bois, ça n'a d'autre choix que d'enflammer.

Et si vous êtes, vous aussi, du genre à ne pas trop dormir, allez voir les spectacles de Lack Of Sleep quand ils passent, ainsi que ceux de Dear Criminals et B.e.t.a.l.o.v.e.r.s, deux autres formations qui se partagent de même Charles L(avoie) comme chanteur.



(Photo: Frédéric Gosselin)

## YANN PERREAU À GENOUX DANS LE DÉSIR DU DÉLIRE

**Y**ann Perreau était en ville le 2 novembre dernier pour le spectacle-bénéfice des Jeunes musiciens du Monde, organisme duquel il est porte-parole. Il en a profité pour venir nous présenter son nouvel album, *À genoux dans le désir*, sur lequel il chante des textes du poète québécois Claude Péloquin, accompagné de voix féminines.

**Edith Jochems**

L'album qui au début n'était qu'un projet indépendant est vite devenu un disque. Ayant carte blanche, Yann Perreau a retravaillé les poèmes de Claude Péloquin pour en faire des chansons. Un réel jeu de casse-tête s'est mis en place, cassant et raboutant les 300 textes que Péloquin lui avait fournis, Perreau a réussi à s'approprier les écrits. En très peu de temps, l'inspiration fit son chemin et des mélodies se créèrent. Lorsque Yann Perreau a fait entendre la maquette à sa maison de disque, celle-ci n'a pas hésité pour dire qu'il y avait matière à faire un album.

Pour Claude Péloquin, ce fut une belle surprise. Il espérait qu'une chanson ressorte du projet créatif, mais un disque entier... jamais! Il s'est volontiers joint au jeu en interprétant sur l'album la chanson *Au bord du petit lac avec femme fontaine* aux côtés de Perreau. On retrouve aussi sur l'album la voix de dix interprètes féminines, dont Lisa Leblanc, Marie-Pierre Arthur et Ariane Moffatt.

Yann Perreau s'est permis avec *À genoux dans le désir* de visiter d'autres styles musicaux. Passant d'un rythme quasi rapper avec la chanson *La goutte* à un chant plus patriotique avec *Qu'avez-vous fait de mon pays*, Perreau s'est amusé avec les styles, en se donnant la liberté d'explorer. Un apprentissage qui selon lui marquera son identité musicale. Eh bien oui! L'artiste parle déjà de son prochain album, toujours au stade de l'écriture, il promet que le label sera 100% Yann Perreau. Bien que le chanteur ait beaucoup aimé travailler en collaboration avec Claude Péloquin et chanter du Gaston Miron, sur l'album *Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron*, il affirme avoir hâte de présenter de nouveau ses textes et ses chansons.

Avec une tournée prévue pour le mois de février, Yann Perreau se promènera à travers le Qué-

bec et même en Europe. Intitulé *À genoux dans le délire*, la tournée risque d'en faire danser plus d'un avec un spectacle éclaté et haut en couleurs, Perreau m'ayant confié qu'il souhaitait chanter ses

nouvelles chansons, mais aussi revisiter de ses anciennes compositions.

À noter, Yann Perreau sera de retour à Sherbrooke dans le cadre

de sa tournée, le 5 avril prochain, soit le jour de son anniversaire de naissance. Donc, préparez-vous, ce sera la fête!



Yann Perreau (photo: sagamie.org)

## MELTING POT DE NOVEMBRE

Même si Gary Bettman et Donald Fehr nous privent du hockey de la LNH, il y a quand même de belles histoires cet automne, à commencer par celle du Vert & Or. Au football, les joueurs ont mis le CEPsum en état de choc lorsqu'ils ont renversé les Carabins, prétendant au titre universitaire québécois et même canadien. Au soccer, les filles représentaient le Québec en fin de semaine dernière au championnat canadien après avoir battu les Carabins en finale. Il y en a des moins belles, comme celle de cette nébuleuse AJLCH, l'Association des joueurs de la Ligue canadienne de hockey, dont l'histoire semble déjà terminée. Et finalement, il y en a des douteuses, lire ici celle du congédiement inattendu de l'entraîneur de l'Impact, Jesse Marsch.



Vincent Régis

Commençons par ce match de football disputé en sol montréalais dans une température pluvieuse et particulièrement froide, donc peu propice au jeu de passe, l'arme principale du Vert & Or. Je me suis déplacé au CEPsum,

comme plusieurs autres amateurs du Vert & Or, et je peux dire que c'est facilement le meilleur match auquel j'ai assisté. Il faut dire que les joueurs ont le sens du spectacle: on commence le match en force pour donner confiance en partant, on ne fait rien pendant deux quarts pour laisser place à la déception et à la résignation et BANG, en 5 minutes, on marque 3 touchés et on mène dorénavant par quatre points à quelques minutes de la fin.

On pouvait entendre une mouche voler dans le stade. Les partisans des Carabins assis à côté de moi, qui avaient commencé leur party et qui se demandaient déjà comment et quand ils allaient se rendre à Québec la fin de semaine suivante, n'ont plus dit un mot jusqu'à la fin du match, si ce n'est que des sacres bien sentis lorsqu'ils ont compris que les carottes étaient cuites.

Comme si ce n'était pas assez crève-cœur pour les Carabins, les filles de l'équipe de soccer du Vert & Or ont enfoncé le clou encore plus creux le lendemain, toujours au CEPsum, en éliminant en finale du championnat RSEQ les Montréalaises. Marie-Ève Jacques, qui a connu toute une saison, a inscrit le but victorieux en première demie. Les Sherbrookoises ont ainsi obtenu leur laissez-passer pour le championnat canadien, qui se déroulait en finale du championnat RSEQ les Montréalaises. Marie-Ève Jacques, qui a connu toute une saison, a inscrit le but victorieux en première demie. Les Sherbrookoises ont ainsi obtenu leur laissez-passer pour le championnat canadien, qui se déroulait en finale du championnat RSEQ les Montréalaises.

**La tentative ratée de l'AJLCH**  
Un autre match qui a connu un dénouement moins heureux, c'est celui entre la Ligue canadienne de hockey (LCH) et l'Association des joueurs de la Ligue canadienne de hockey (AJLCH), que l'AJLCH a perdu lamentablement par manque de crédibilité.

Petit retour en arrière: cet été, des hommes d'affaires toujours

inconnus ont lancé l'idée d'un syndicat pour revendiquer les droits des joueurs de la LCH, qu'ils sentaient lésés. On voulait entre autres qu'ils soient payés au salaire minimum, ce qui aurait été catastrophique pour la plupart des équipes, et que le système des bourses pour les études après le stage junior soit revu au complet.

L'idée en soi n'est pas mauvaise (sauf celle du salaire minimum, considérant que les joueurs ne sont pas employés en tant que tel), mais le résultat a été catastrophique. Premièrement, on a engagé Georges Laraque comme porte-parole. Ça vaut ce que ça vaut. Deuxièmement, les hommes derrière le projet n'ont jamais été identifiés; certaines rumeurs alléguaient que l'un d'eux faisait face à des accusations de fraude. Et finalement, la façon dont se sont déroulées certaines choses semblait très louche. On aurait approché les joueurs du Phoenix pour leur faire signer une demande de syndicalisation en prétextant qu'ils étaient les seuls joueurs de la ligue à ne pas l'avoir fait, ce qui était tout faux. Assez ordinaire.

Aussi, c'est à se demander si les joueurs ont vraiment besoin de représentation syndicale, considérant qu'ils sont très bien traités par leurs organisations respectives, qui les nourrit, logent et payent leurs études.

Finalement, le projet semble être au point mort, sinon même déjà enterré. Georges Laraque a démissionné, et même s'il a indiqué



(Photo: Yves Longpré, Université de Sherbrooke)

que son remplaçant serait nommé bientôt, on croit bien que c'est le début de la fin pour l'AJLCH, qui n'a en fait jamais été concrétisée. C'est peut-être mieux ainsi.

### Le roi Saputo

Grosse surprise samedi matin, alors que Joey Saputo, le propriétaire de l'Impact, a annoncé que son équipe se séparait de son entraîneur-chef Jesse Marsch, même si celui-ci a quand même bien fait dans les circonstances d'une équipe d'expansion en MLS.

Saputo avait vanté, lors de son embauche, qu'il était un fin

connaisseur du soccer nord-américain et que c'est ce que ça prenait pour amener le club en MLS. Or, Saputo a engagé quelques vedettes italiennes, qui n'avaient visiblement pas la même vision que Marsch.

Il était devenu évident que les relations entre ceux-ci et l'entraîneur étaient difficiles, et c'est Marsch qui en a écopé. Mine de rien, c'est un 4<sup>e</sup> entraîneur qui quitte en 4 ans pour l'Impact...

**Les partisans des Carabins assis à côté de moi, qui avaient commencé leur party et qui se demandaient déjà comment et quand ils allaient se rendre à Québec la fin de semaine suivante, n'ont plus dit un mot jusqu'à la fin du match.**

### Fin de la saison régulière au rugby

La saison régulière de rugby masculin s'est conclue le 4 novembre dernier lorsque les Sherbrookoises se sont inclinés 17-7 face aux Carabins de l'Université de Montréal au CEPsum. Le Vert & Or termine donc au 4<sup>e</sup> rang et accède aux séries grâce à sa fiche de 3 victoires et 5 défaites. Les Verts ont commencé en force leur saison, alors qu'ils ont obtenu leurs 3 victoires en partant (dont une acquise par le forfait de McGill plus tard, mais qui avait quand même été chaudement disputée). Ils affrontaient donc les Stingers de Concordia en demi-finale vendredi le 9 novembre dernier à Montréal. L'autre confrontation opposait les Redmen de McGill aux Gaitors de Bishop's. Consultez notre site web dès aujourd'hui pour tous les résultats!

### Bon début de saison au volleyball

En date du 8 novembre, l'équipe féminine de volleyball du Vert & Or était toujours au premier rang au classement général du RSEQ, à égalité avec l'Université Laval, grâce à sa fiche de 5 victoires et 1 défaite. Les gars ont quant à eux subi 3 défaites et remporté une partie, soit celle contre l'Université Memorial lors du tournoi contre les Maritimes en début de saison. Les prochains matchs auront lieu les vendredi 16 novembre à Sherbrooke (18h-filles 20h-gars) et samedi 17 novembre à Québec (18h-filles 20h-gars). Depuis cette saison, vous pouvez également regarder les matchs en direct sur Vert & Or Web en direct à cette adresse : <http://www.ustream.tv/channel/vert-or-webcast>

### Marie-Ève Jacques recrue par excellence

La recrue de l'équipe féminine de soccer du Vert & Or a connu une première saison incroyable et les autorités du RSEQ n'ont pas manqué de remarquer son rendement sur le terrain, puisqu'elle a hérité du titre de recrue par excellence au sein du circuit universitaire de soccer féminin. Marie-Ève Jacques a connu un bon début de saison, mais a littéralement explosé lors des derniers matchs, prenant la tête des pointeurs de son équipe. Elle a également inscrit le but vainqueur en finale du championnat RSEQ contre les Carabins de l'Université de Montréal. Finalement, elle rejoint ses coéquipières Andréanne Gagné, Camille Vandenberghe et Élyse Turcotte sur la 1<sup>re</sup> équipe d'étoiles du RSEQ.

### La LHJMQ remporte enfin un 1<sup>er</sup> match

L'équipe composée d'étoiles de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) a enfin remporté un match contre l'équipe composée de jeunes espoirs de la Russie dans le cadre de la Super Série Subway lorsque Jonathan Drouin, Jonathan Huberdeau et Nathan McKinnon ont uni leurs forces pour corriger les Russes par la marque de 6 à 2 le 7 novembre dernier à Val-d'Or. C'était la première victoire des représentants de la LHJMQ depuis 2009 qui s'étaient inclinés lors des 5 dernières rencontres (2 par année). Drouin et McKinnon, compagnon de trio avec les Mooseheads d'Halifax, ont récolté chacun 4 points, tandis qu'Huberdeau en a amassé 3. La Super Série Subway se poursuit en Ontario et dans l'Ouest, alors que les Russes affronteront les équipes de l'OHL et de la WHL.

## IMPACT DE MONTRÉAL: BILAN DE L'AN I

**7,5/10.** Voilà l'évaluation que fait le président Joey Saputo sur l'ensemble de la première saison de son club en Major League Soccer (MLS). Malgré une septième place dans l'association, cette note est aisément défendable, et même, un peu trop critique. Les défis étaient au rendez-vous, mais l'Impact y était aussi.

Nicolas Trudel

La saison 2012 de l'Impact de Montréal fut bien plus qu'un simple passage en première division, comme de nombreux clubs européens font chaque année. Les Montréalais y sont entrés pour y rester. Nouveaux logos, nouveaux maillots, agrandissement du stade Saputo, début au stade olympique, nouveaux joueurs, nouvelle dynamique, nouveaux personnels techniques, etc., ne sont qu'un aperçu de ce que les bleus et blancs ont vécu cette année. Parlant du personnel technique, j'avais presque terminé mon bilan de la saison lorsque samedi un coup de théâtre s'est produit. Jesse Marsch, entraîneur apprécié du public montréalais ainsi que des joueurs se voient montrer la porte! On y

reviendra. La saison maintenant terminée, l'heure est au bilan. Analysons donc les divers aspects, autant au niveau de la performance que du côté technique, de cette première saison en MLS.

**Personnels techniques, du moins pour ce qu'il en reste!** Commençons donc par ce coup d'éclat, annoncé par Joey Saputo dans le cadre d'une conférence de presse le samedi 3 novembre. Jesse Marsch, qui venait à peine d'accorder sa première entrevue uniquement en français, et l'Impact se «éparent à l'amiable». Pourquoi donc? Un entraîneur qui aime et qui s'intéresse à la ville et à la culture, qui a appris le français pour les partisans et qui obtient un bon résultat pour un club d'expansion devrait-il partir? Sa philosophie de soccer serait différente de celle de la direction de l'équipe... disons plutôt que la vision américaine et la vision italienne ont fait plus ou moins bon ménage. Le «no comment» lancé par l'ex-entraîneur au moment de décrire sa relation avec Marco Di Vaio et Alessandro Nesta est assez explicite en soi, enfin je crois. Est-ce une mauvaise décision? Nous verrons bien avec son remplaçant, mais pour l'instant, les fans sont sous le choc. Au moins, peut-être que le chouchou Arnaud va prendre son trou l'année prochaine! En tout cas, faut croire que les Italiens ont

un certain talent à capter l'attention des médias par les temps qui courent.

**Stade Saputo 2.0 et affluence** Il faut avouer que l'Impact avait déjà connu une impressionnante progression en déménageant du centre sportif Claude-Robillard au nouveau stade Saputo en 2008. Cependant, les rénovations apportées à ce dernier pour l'entrée en MLS du club hôte ont donné à Montréal un vrai lieu de soccer. Passant de 13 034 à 20 341 sièges, de 16 à 40 loges, le stade Saputo s'inscrit désormais dans la liste des plus beaux stades de soccer d'Amérique du Nord. Le toit qui surplombe près de 7 000 sièges et les gradins fermés sur trois côtés créent également une intimité et une ambiance incomparable lors des soirs de matchs. Comme l'a si bien dit Joey Saputo lors de la présentation des travaux d'agrandissements: «Nous vous présentons aujourd'hui un grand stade de soccer pour une grande ville de soccer». Défi relevé.

Du côté de l'assistance lors des matchs à domicile, le parcours fut légèrement plus ardu, avec certaines difficultés en milieu de saison. Le match inaugural et ses 58 000 spectateurs ont impressionné aux quatre coins de la ligue, tout comme les 60 000 partisans ayant

fait vibrer le stade olympique lors du passage de l'international anglais, David Beckham. Toutefois, l'inauguration du stade Saputo 2.0, après trois semaines d'arrêt en raison d'une trêve internationale, a ébranlé le personnel technique de l'Impact. Des milliers et des milliers de sièges vides, où est l'erreur? Réagissant d'urgence, l'opinion des fans fut sans tarder sondée, afin d'ajuster le tir pour le reste de la saison. Des prix trop élevés, c'est le constat général qui en est ressorti. Quelques jours plus tard, le président du club annonçait de nouveaux forfaits ainsi qu'un réajustement de plusieurs prix. Pari réussi? Oui.

Moyenne d'assistance finale de 23 000 spectateurs (gonflée évidemment par les deux foules monstres du stade olympique), au 3<sup>e</sup> rang de la ligue, ainsi que quatre des six derniers matchs disputés à guichet fermé; cela témoigne sans nul doute d'un impressionnant sauvetage de la part du club montréalais. Cependant, les quelque 8 000 abonnements de saison vendus sont bien en deçà des attentes qui étaient fixées à 13 000, mais une fois de plus, l'Impact a révisé ses plans en vue de l'an II. Bref, le soccer a sans nul doute progressé de manière impressionnante au cours des derniers mois et la popularité de ce sport va de pair avec la passion grandissante des Montréalais pour leur club.

Je m'en voudrais ici de ne pas glisser un mot sur les Ultras. Groupe de partisans infatigable, debout à chanter pendant 90 minutes tous les matchs, soleil ou pluie. D'une fidélité exemplaire, ils sont présents autant dans la section 132 du stade Saputo que sur la route à appuyer l'équipe dans ses déplacements. L'ambiance qu'ils apportent lors des soirs de matchs est unique, créant ainsi un des terrains les plus hostiles de la MLS pour les visiteurs.

Bref, que ressort-il de toute cette saison inaugurale en Major League Soccer? Tout un avenir pour le club montréalais! Le chemin parcouru depuis la première partie à Vancouver est incroyable. Plusieurs éléments restent à modifier, mais le cœur de l'équipe est maintenant solide et les joueurs d'avenir bien présents. Le choix du nouvel entraîneur restera crucial pour l'avenir du club, sa philosophie influencera l'équipe entière lors de la prochaine saison. Si j'avais à parier sur la question, je mettrais un *ptit 2* sur le fait qu'il sera Italien!



# L'EFFECTIF ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR

## GARDIENS

Troy Perkins: Obtenu en échange de Donovan Ricketts (quel échange!), il a su démontrer une stabilité inespérée devant le filet. Également auteur de miraculeux arrêts, il est bien plus populaire que son prédécesseur dans la métropole québécoise. Par contre, l'arrivée d'Evan Bush pourrait l'écartier des plans de l'Impact; la question du plafond salariale étant aussi présente dans la situation.

Evan Bush: Malgré ses deux seules sorties cette saison, dont une dans le match amical contre Lyon, il se présente comme le futur gardien numéro un de l'Impact. Reste à voir à quel moment le club lui fera totalement confiance.

## DÉFENSEURS

Matteo Ferrari: Sans contredit un des meilleurs défenseurs de l'Impact Montréal FC, il démontre une lecture du jeu impressionnante. Malheureusement, il a été totalement négligé à partir du milieu de la saison au profit de Nelson Rivas. Voilà peut-être une des plus grandes erreurs de Jesse Marsch.

Jeb Brovsky: Âgé de 23 ans, il a sans nul doute un avenir prometteur. Il démontre de très belles habiletés dans le couloir et sera sûrement de nouveau dans l'effectif pour la campagne de 2013.

Hassoun Camara: Certainement un des meilleurs de toute la MLS sur les ballons aériens, il est indispensable sur les jeux de coup de pied de coin. Espérons qu'il restera dans la formation, malgré les multiples désirs des autres clubs voulant l'acquérir.

Alessandro Nesta: Un passé glorieux, de l'AC Milan à la coupe du monde, l'ancien de la Squadra Azzurra a un instinct inné pour le soccer. Il comprend le jeu avant même qu'il se soit produit! Même si ce n'était que pour son influence et son expérience, il mérite une place de choix dans la formation montréalaise.

Nelson Rivas: L'homme en porcelaine, toujours blessé, était pourtant valorisé au sein du club. Espérons que le changement de philosophie de l'équipe technique contribue à lui montrer la porte, afin de remettre Ferrari à la place qui lui revient.

## MILIEUX

Davy Arnaud: Chouchou de l'ancien entraîneur, son utilisation risque de changer. Avec seulement quatre buts et trois passes en 33 matchs, dont 31 titularisations, il démontre une faible production pour beaucoup de «chialage» et sept cartons jaunes. Malgré tout, sa détermination et sa rage de gagner sont exemplaires.

Patrice Bernier: Vainqueur du titre du joueur le plus utile, il a démontré tout son talent cette saison. Étant un des seuls représentants du Québec, il a su inscrire neuf buts et huit passes à sa fiche personnelle. Bernier est devenu indispensable à l'équipe, un des piliers du club pour les années à venir.

Calum Mallace: Ce jeune écossais est un autre espoir des bleus et blancs pour les années à venir. Sa contre-performance à sa première apparition dans la capitale de nos voisins du Sud ne l'a pas découragé. Au contraire, ses quelques présences en fin de saison furent très concluantes.

Justin Mapp: Oui, il réalise de belles montées, il possède une élégante conduite de balle. Mais l'Américain n'a aucune vision du jeu, ses touches de balles sont trop souvent des échecs. Il doit impérativement quitter Montréal.

Felipe Martins: Pour le moins arrogant, il s'est su faire remarquer. Son style de jeu est tellement spectaculaire et la dynamique qu'il apporte à l'équipe est unique. Comment fait-il? Il est Brésilien!

Sanna Nyassi: Une véritable bombe. Sa rapidité en conduite de balle est impressionnante. Cependant, ses nombreuses hésitations dans la zone de réparation adverse le désavantagent grandement. Malgré tout, il reste un élément à considérer pour les remplacements en fin de joute.

## ATTAQUANTS

Marco Di Vaio: Après une grande et réputée carrière en Série A, l'italien est le tout premier joueur désigné de l'Impact. Le long délai avant qu'il réussisse à faire trembler les filets lui a valu quelques comparaisons à Scott Gomez, mais la qualité de ses gestes techniques est indéniable. Chose certaine, il devra se surpasser l'an prochain s'il veut rester dans le cœur des Montréalais.

Andrew Wenger: Il incarne quasi à lui seul l'avenir offensif de l'équipe. Un talent hors pair!

Autres coups de cœur: Zarek Valentin, Sinissa Ubiparipovic et Karl W. Ouimette.

## À METTRE DEHORS

Justin Mapp, Nelson Rivas et Dennis Iapichino.



# JACOB GERVAIS-CHOUINARD: L'ANNÉE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Jacob Gervais-Chouinard en est à sa dernière saison dans le circuit Courteau et il a la chance de la disputer chez lui à Sherbrooke. C'est sa dernière chance de prouver aux équipes professionnelles qu'il peut atteindre le niveau supérieur. Il est maintenant un vétérán et doit utiliser tout son bagage pour aider les jeunes, notamment Jack Flinn, son compagnon devant le filet. Il est passé à quatre petites parties d'atteindre la Coupe Mémorial l'année dernière alors qu'il arborait les couleurs de l'Océanic de Rimouski. La situation cette saison est fort différente pour celui qui étudie en administration au Cégep de Sherbrooke.

Simon Roberge

*Le Collectif.* Tu as été nommé première étoile du match pour la première victoire du Phoenix devant une foule survoltée, ça devait être un de tes beaux moments en carrière?

Jacob Gervais-Chouinard: C'est une belle fierté, les fans étaient debout et tous les gens étaient restés pour les étoiles. C'est sûr que le fait que ma performance ait bien été rajouté du piquant. C'est vraiment un beau souvenir. Mais, je te dirais que de gagner la série l'année dernière contre Halifax durant la partie numéro 6 en prolongation, c'était encore plus incroyable. C'est le moment fort de ma carrière.

LC: Tu avais déjà joué pour Judes Vallée avec les Cougars. Est-ce que tu aimes sa façon de coacher, ses approches?

JGC: Je le connaissais avant cela même. Je l'ai côtoyé dans le programme de sport-études du Triolet. C'est un super bon gars, c'est un passionné. Il veut tirer le maximum de ses joueurs. Il va faire tout ce qu'il peut pour aider un gars. Si tu as besoin de quoi que ce soit, il va être là pour toi.

LC: C'est un entraîneur qui est proche des joueurs, un *player's coach* en anglais. Est-ce que tu penses que c'est la bonne attitude à avoir?

JGC: C'est clair! On voit que ça commence à porter fruit. Souvent les joueurs ont tendance à se révolter contre les entraîneurs plus sévères quand ça ne va pas bien. Mais Jules ce n'est pas ça, tout le monde veut jouer pour lui. Dès qu'il dit quelque chose pour corriger un aspect, on l'écoute.

LC: En quoi Jocelyn Thibault t'a-t-il aidé à devenir un meilleur gardien?

JGC: Il connaît sa position, plus que n'importe qui! En tant que gardien, tu as la chance de travailler avec beaucoup d'entraîneurs différents qui t'apprennent des choses

différentes. Jocelyn amène une touche professionnelle. On travaille surtout sur la base, d'être bien placé, bien positionné.

LC: Est-ce que tu es un gardien qui aime faire de la reprise vidéo? Est-ce que tu trouves que l'utilisation est adéquate chez le Phoenix?

JGC: J'en ai beaucoup fait quand j'étais à Val-d'Or et à Rimouski. C'est sûr que j'en fais un petit peu moins cette année parce que Jocelyn n'est pas à temps plein, mais j'en fais quand même. C'est quelque chose que j'aime beaucoup, se voir sur vidéo c'est très bon pour le développement.

LC: Est-ce que tu regardes tes statistiques?

JGC: Oui c'est clair. Tout joueur qui se respecte regarde ses statistiques. Je ne peux pas dire que je suis satisfait, mais j'essaie de ne pas m'attarder à cela. Je pense qu'un recruteur moins respecté ne va pas juste regarder les statistiques.

LC: L'an dernier, tu t'es rendu en grande finale avec l'Océanic, on peut dire que la situation est quelque peu différente cette saison. Est-ce que c'est difficile pour toi?

JGC: Je ne ferai pas de cachettes, je trouve ça difficile. L'an dernier à Rimouski, ça allait vraiment bien, on avait une bonne chimie. Cette année, c'est en train de se former, on est en train de se fusionner. C'est un peu plus long, c'est normal, tous les gars sont nouveaux et arrivent d'un peu partout. Mais c'est difficile de passer tout près d'une participation à la Coupe Mémorial pour ensuite connaître une saison plus difficile, mais je vois ça comme un défi. À toutes les présences, j'ai une chance de prouver quelque chose.

LC: Est-ce que tu crois que de jouer pour le Phoenix nuit à tes chances de percer.

JGC: Non je ne crois pas. Je pense à Jason Missiaen qui jouait à Baie-Comeau l'année où l'équipe a fini au dernier rang. Il a signé un contrat dans la East Coast League. Ce n'est pas si pire, c'est professionnel. C'était le joueur clé de son équipe. Tu as toujours la chance de te faire valoir, surtout en tant que gardien. Si tu fais plein d'arrêts clés, tu sors du lot.

LC: Quelles sont tes ambitions au niveau du hockey?

JGC: C'est certain que j'aimerais jouer professionnel. J'ai fait un camp avec les Capitals de Washington. Je n'ai pas de mots pour décrire à quel point tout était parfait. Tu as besoin de quelque chose, tu l'as au bout des doigts et même si tu n'en n'as pas de besoin, tu l'as quand même. En plus de cela, ma performance avait bien été, j'étais très satisfait. Finalement, ils ne m'ont pas réinvité, je pense qu'ils avaient assez de gardiens dans leur système. Ils ne m'ont peut-être pas vu jouer de bonnes parties l'an dernier. Quelquefois c'est cela qui arrive, ils ne peuvent pas voir tes 60 parties.



(Photo: bloghockeyphoenix.ca)

LC: Et si tu ne parviens pas à percer en tant que joueur, veux-tu graviter quand même autour du hockey?

JGC: J'ai toujours pensé que je ferais un bon entraîneur de gardiens. J'aimerais ça l'essayer après ma carrière. Stéphane Julien possède une entreprise et entraîne à temps plein, je pense que c'est quelque chose de faisable surtout en administration, tu n'as pas nécessairement un horaire fixe de 8 à 5.

LC: Comment est ta relation avec Jack Flinn?

JGC: Ça va super bien. J'ai un peu un rôle de mentor avec lui. Quand je suis arrivé dans la ligue, à 17 ans, j'avais aimé ça avoir les conseils de Raffaele D'Orso à Val-d'Or. J'essaie de faire ça pour Jack, de le mettre dans une bonne atmosphère. On s'entend bien, c'est un super bon gars.

LC: Est-ce que tu penses à la période des échanges?

JGC: Oui, je ne peux pas mentir là-dessus. Surtout dans le junior majeur, il y a tellement d'échanges que tu ne peux pas ne pas penser à ça. Comme j'ai dit tantôt, le moment fort de ma carrière c'est d'avoir gagné la série contre Halifax, donc c'est sûr que j'aimerais avoir la chance d'aller loin en séries encore une fois. Mais on va voir, ce n'est pas moi qui a le contrôle là-dessus.

LC: Est-ce que tu peux me nommer ton plus gros arrêt en carrière, celui dont tu es le plus fier?

JGC: J'étais à Val-d'Or dans ce temps-là. C'était contre Saint-John, un 2 contre 0. J'avais fait une glissade et je l'avais arrêté avec mon bloqueur. Ce n'était pas extrêmement spectaculaire, mais c'était rapide. Personne ne s'attendait à ce que je fasse l'arrêt et je suis sorti de nulle part.

LC: Tu t'inspires d'Harry Potter pour ton masque?

JGC: En fait, c'est un *inside* avec mes amis. Ils trouvaient ça drôle qu'il y ait

un Phénix dans Harry Potter et ils me niaisaient avec ça et m'appelaient *Fumseck*, le nom du Phénix. Ils m'ont dit de le mettre sur mon masque et je l'ai fait.

LC: Ton frère Joël joue dans la ligue américaine, est-ce que c'est un objectif pour toi?

JGC: C'est mon modèle, mon frère, c'est un travaillant et un passionné. Tu ne peux pas avoir un meilleur modèle que ça.

LC: Comment trouves-tu l'ambiance

au Palais des Sports? L'engouement de la population est-il à la hauteur de vos attentes?

C'est vraiment bien! Les partisans sont là pour nous, je pense qu'ils comprennent que c'est une année plus difficile puisque c'est une équipe d'expansion. Ils te laissent des chances et ils sont tellement positifs. S'il y a un mauvais jeu, ils ne vont pas nous huer, mais quand on fait des beaux jeux ils sont derrière nous. Ça nous donne de l'énergie.

**ÊTES-VOUS DÉPRIMÉ?**

**Perte de concentration**  
**Insomnie**  
**Manque d'intérêt**  
**Sentiment de culpabilité**  
**Anxiété**  
**Tristesse**  
**Perte d'énergie**

Q&T Recherche participe à une étude de recherche clinique portant sur un médicament expérimental. Vous pouvez être admissible à participer à cette étude si vous êtes âgés de **18 à 65 ans**. La participation à l'étude n'exige pas nécessairement que vous soyez sous traitement antidépresseur.

Ce projet est mené sous la supervision médicale du **Dr Raymond Matte**.

Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à **Mme Andrée Lafontaine, infirmière**.

**Q&T** La Santé,  
RECHERCHE notre raison d'être

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET ET INSCRIVEZ-VOUS EN LIGNE

**www.qtrecherche.com 819 562-0777**

## ACTUALITÉS VERT &amp; OR

## SOCCER FÉMININ



(Photo: Vert &amp; Or)

## Les filles championnes québécoises!

L'équipe féminine de soccer du Vert & Or a réussi un exploit qu'elles n'avaient pas accompli depuis 25 ans en défaisant les Carabins de l'Université de Montréal 2 à 0 en grande finale du championnat du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) le 4 novembre dernier, au CEPsum à Montréal.

Les filles avaient d'abord vaincu les Martlets de McGill en demi-finale deux jours auparavant au compte de 2 à 1 en tirs de barrages, cette fois-ci au terrain synthétique de l'Université de Sherbrooke en raison de leur 2<sup>e</sup> place au classement général du RSEQ. Camille Vandenberghe avait alors inscrit le but vainqueur en fusillade, tandis que la recrue Marie-Ève Jacques avait obtenu le seul autre

filet en temps réglementaire pour les Sherbrookoises.

En finale, Marie-Ève Jacques s'est encore une fois distinguée, comme elle l'a fait tout au long de la saison. Elle a donné le ton au match en inscrivant un but qui s'est avéré le but vainqueur à la 32<sup>e</sup> minute de jeu. Malgré les attaques répétées des Carabins en deuxième demie, les Sherbrookoises ont tenu le

coup et ont doublé leur avance dans les arrêts de jeu lorsque Sabrina Émond a poussé le ballon dans un filet désert.

La série de championnats consécutifs des Carabins s'arrêtent donc à quatre. Rappelons que le Vert & Or s'était incliné en finale l'an dernier contre ces mêmes Carabins.

## Championnat SIC à Victoria

Le championnat de soccer féminin du Sport étudiant canadien (SIC), qui réunit les équipes championnes des différents réseaux universitaires canadiens, se déroulait du 8 au 11 novembre dernier à Victoria, en Colombie-Britannique. Tous les résultats seront publiés dans la prochaine édition du *Collectif* et sur le site web dès cette semaine.

## FOOTBALL



(Photo: William Coady / Accrofoot)

## Le Vert &amp; Or surprend les Carabins à Montréal

Le Vert & Or a surpris la planète football grâce à une remontée spectaculaire contre les Carabins de l'Université de Montréal le 3 novembre dernier en demi-finale du RSEQ à Montréal. Alors que ses opposants se voyaient déjà en finale contre le Rouge & Or de l'Université Laval, le Vert & Or, grâce au sang-froid de Jérémie Roch et au brio de

la défense, a comblé un déficit de 17 points à la fin du 3<sup>e</sup> quart et a inscrit 35 points sans riposte en 16 minutes pour enlever le match au compte de 42-24.

Les Sherbrookoises avaient bien amorcé la rencontre en inscrivant le majeur sur leur première séquence offensive, mais n'avaient rien fait qui vaille par la suite. Les Montréalais s'étaient bien repris

après un premier quart hasardeux et avaient inscrit 24 points au compteur au 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quart. Alors que plus rien ne fonctionnait pour les Verts qui venaient de commettre 6 revirements, Stéphane Rivard a intercepté l'offrande d'Alexandre Nadeau-Piuze pour permettre, quelques jeux plus tard, à Jérémie Roch d'y aller de son premier touché par la passe du match. Ce fut l'élément déclencheur

de l'attaque du Vert & Or qui a littéralement détruit la défense des Carabins, la meilleure au pays, durant les 16 minutes qui ont suivi cette interception.

Quelques jours avant le match, le Vert & Or avait appris qu'il était la seule équipe à ne pas compter de représentant au sein de l'équipe d'étoile du RSEQ. Pour souligner la chose, le quart Jérémie Roch avait,

sous son chandail de match, un t-shirt sur lequel il était écrit *No All-Star, U Mad?*.

## Coupe Dunsmore à Québec

Le Vert & Or disputait donc une deuxième Coupe Dunsmore en trois ans contre le Rouge & Or de l'Université Laval le 10 novembre à Québec. Pour connaître les résultats, consultez le site web du *Collectif* dès aujourd'hui!

## PERFORMANCES GIGANTESQUES POUR SAN FRANCISCO

Après avoir éliminé les puissants Yankees de New York en quatre parties, les Tigers de Detroit ont à leur tour subi le balayage aux mains des Giants de San Francisco. Chose certaine, bien peu d'experts auront prédit un tel dénouement lors de la Série mondiale de baseball 2012.

Jonathan Gagnon

En fait, la majorité des observateurs prévoient un triomphe plutôt aisé des Tigers face aux représentants de la Ligue nationale. La présence du frappeur de choix dans l'alignement pour une bonne partie de la série devait garantir la victoire à cette équipe comptant plusieurs frappeurs de puissance. Cabrera et Fielder furent pourtant assez décevants en cette ultime étape des éliminatoires. En contrepartie, lorsque l'action se déplaçait à San Francisco, le corpulent Delmon Young semblait trouver le temps long au moment de patrouiller le champ gauche, lui qui a dû dépoussiérer un gant laissé au vestiaire durant la majorité de la saison.

La sortie plus que prématurée (2<sup>e</sup> manche) de l'as-lanceur Justin Verlander lors du premier match

de la série n'a pas manqué de soulever l'inquiétude. Ce sont plutôt les artilleurs des Giants qui ont connu de grands moments alors que Madison Bumgarner et Ryan Volgelson ont tour à tour blanchi les frappeurs adverses. Matt Cain et Barry Zito ont complété une rotation qui a finalement peu de choses à se reprocher. Bruce Bochy a même pu se permettre le luxe de reléguer Tim Lincecum en relève. Bien qu'il ait connu quelques ennuis cette saison, «The Freak» demeure tout de même un double récipiendaire du trophée Cy Young (2008 et 2009). Et dire qu'une grave blessure a contraint Brian Wilson à rester dans l'abri, où il n'a toutefois pas manqué de démontrer sa grande extravagance.

Le gérant des Giants a également fait le choix de se passer des services de Melky Cabrera. Le voltigeur, qui fut nommé joueur par excellence lors du dernier Match des étoiles, aurait pu être inséré dans l'alignement au terme de sa suspension pour usage de produits dopants. Bochy confirmait à demitout qu'il préférerait perdre que gagner avec un «tricheur». Au final, le sort lui aura été favorable.

À l'attaque, les succès des Giants furent le fruit d'un solide travail d'équipe. Après tout, la formation californienne avait la saison régulière au dernier rang pour ce qui



(Photo: pittsburghsportsreport.com)

est du nombre de coups de circuit. Ironiquement, Pablo Sandoval est venu bien près de passer à l'histoire en devenant le premier joueur à frapper quatre longues balles lors d'un match éliminatoire. Kung-Fu Panda se consolera probablement de son titre de «MVP» (joueur le plus utile à son équipe) des séries. Buster Posey a répondu aux attentes placées envers lui, alors que Marco

Scutaro a accompli tout un travail en tant que second frappeur. Le deuxième but a fait taire plusieurs critiques, après avoir été ballotté d'une équipe à l'autre au cours des dernières années.

L'heure est maintenant à la fête du côté de San Francisco, ville qui célèbre une deuxième conquête en trois ans. L'avenir y est toujours

prometteur puisque plusieurs éléments-clés de la formation (Posey, Sandoval, Cain, Pence) sont toujours dans la fleur de l'âge. Et s'ils devaient récidiver au cours des prochaines années, les Giants pourraient même faire mentir ceux qui affirment que l'ère des dynasties est chose du passé dans le sport professionnel.

## POUR UNE MEILLEURE MOYENNE DANS VOS FINANCES

Adhérez au programme financier<sup>1</sup> pour étudiants et profitez d'avantages dont vous n'avez même pas idée.

Passez nous voir et vous verrez :

3075, boul. de Portland, 819 563-4011  
1405, rue King Ouest, 819 569-9783

[bnc.ca/etudiants](http://bnc.ca/etudiants)

 **BANQUE NATIONALE**

<sup>1</sup>Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour connaître les critères d'admissibilité aux offres bancaires et obtenir les détails complets sur ces offres et les domaines d'études visés, visitez le [bnc.ca/etudiants](http://bnc.ca/etudiants).